

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

J'ai foi
en Jésus Christ et en son Corps Mystique,
Notre Sainte Mère l'Église,
imprégnée d'espérance
et embrasée
de l'amour de l'Esprit Saint

* *

Abraham,
pour sa foi inébranlable,
remplie d'espérance
en les promesses de Yahvé,
Dieu a fait de lui
le Père de tous les croyants

*

Dans le Sancta Sanctorum...



28-9-2001

J'AI FOI...

J'ai foi... Je crois en un seul et vrai Dieu, Celui qui *s'est*¹ en Lui, par Lui et pour Lui sa propre subsistance éternelle et sa suffisance infinie ; et en son Fils Unique-engendré Jésus Christ, son envoyé, l'Oint de Yahvé, Celui qu'attendaient les nations, qui fut promis à nos saints Pères et annoncé par les Prophètes ; « Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière », de même substance et nature que le Père et l'Esprit Saint.

Et c'est pourquoi, je peux dire avec l'Apôtre Saint Paul : « avec le Christ je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi »².

J'ai foi... Et « je crois en l'Esprit Saint ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire »³.

Un seul Dieu et trois personnes égales en leur être et différentes en leurs personnes.

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 3-6-2012

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et du livre publié:

«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: Novembre 2004
© 2012 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal: M. 28.301-2012

¹ L'expression « s'est » de même que « s'être », « s'étant » écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note de l'Éditeur à la fin de cet opuscule.

² Ga 2, 20.

³ Symbole de Nicée-Constantinople.

Et ma vie de foi, pleine d'espérance et embrasée d'amour, me fait connaître, pénétrer et goûter cette ineffable, merveilleuse et transcendante réalité, principe et fondement de cette même foi que je possède, et lumière qui éclaircit tous les mystères qu'elle contient, et qui m'ont été manifestés en sagesse amoureuse, surtout depuis le 18 mars 1959, pour que je les communique avec ce mandat : « va et dis-le !... » ; « ceci est pour tous !... »

Le 23 janvier 1960, j'écrivais : « Je sais que Dieu *s'est*.

Je le sais, sans le savoir, en son éternelle compréhension ; même si ce que je sais, Dieu est, c'est parce qu'Il m'a introduite en son propre savoir, en sa compréhension que je le sais.

Et malgré ce que je sais, Dieu est, je demeure infiniment sans savoir ce que Dieu est, en son *s'être* être ; le seul fait de savoir que mon Dieu *s'est*, me rend *amoureuse d'amour* de Celui qui Est...

Et le seul fait de savoir que Dieu est... comme ma foi s'est fortement renforcée ! parce que ceci est la racine de notre foi : savoir que Dieu *s'est* et comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est*.

Et si je connais les dogmes sans savoir que Dieu *s'est*, et que Dieu possède son être en Lui-même, tout vacille, parce que la raison de ma foi réside en cela : Dieu *s'est* ».

« Si mon Dieu *ne s'était* pas, rien ne serait, parce qu'en Lui et par Lui, par son être, "par le

Verbe tout a été fait"⁴, par l'impulsion et sous l'impulsion de l'Esprit Saint ».

Dieu Lui-même, par un plan de sa volonté infinie envers moi, m'a conduite à son sein à d'innombrables reprises, parce que je suis Église Catholique, Apostolique, solidement bâtie sous la protection du Siège de Pierre, pour aller chanter à tous, dans ma mission d'Écho de l'Église, la richesse essentielle de notre vie de foi, reçue de cette Sainte Mère.

C'est pourquoi le 6 avril 1959, comme cela m'était souvent arrivé ce mois-là, le mois précédent et les mois suivants, la contemplation de son mystère, avec une force irrésistible me faisait m'exclamer :

« L'être de Dieu... ce redoutable être de Dieu, tellement infini et redoutable, d'une majesté souveraine, redoutablement redoutable, d'une immensité écrasante... cet être tellement infini et redoutable ! est par essence paix... quiétude... silence... Toute l'éternité dans un silence inaltérable... dans une quiétude incompréhensible pour nous !...

Toute la vie de Dieu est un acte ; un acte d'être infini, fécond ! et si infiniment fécond et infini, que le Père se contemple en un silence silencieusement redoutable... et le Verbe, qui est la Chanson joyeuse et amoureuse de l'Être infini, jaillit, sans jaillir, du sein du Père, et Lui

⁴ Col 1, 16.

chante, dans un cri d'être, tout l'être redoutable, immense et fécond, en une seule et silencieuse Parole : une seule Parole qui est tout l'être en Expression... Oui, une seule et silencieuse Parole, une seule et amoureuse Parole, une seule et inexplicable Parole... Inexplicable pour nous, mais pour Dieu Elle explique sans aucun bruit et en un acte, tout l'être infini et achevé du Père... C'est l'expression adéquate qui exprime, en une expression parfaite et infinie, tout l'être sans commencement et sans fin.

Ce Père si fécond, si silencieux, si amoureux, qui se contemple en une contemplation sans fin et sans commencement, se dit en un seul acte tout son être sans fin en une seule Parole qui jaillit de Lui, tant Il est fécond... Et cette Parole est le Verbe, unique Expression adéquate de Dieu en son être et en ses personnes.

L'Esprit Saint doit procéder du Père et du Verbe, parce qu'il n'est rien en Dieu le Père qui ne soit en Dieu le Fils ; et l'Esprit Saint est l'Amour personnel qui, se répandant en un amour silencieux du sein du Père et du Verbe, jaillit du Père comme être amoureux aimant le Verbe, et du Verbe comme être amoureux aimant le Père... L'Esprit Saint est l'Amour qui, se répandant, jaillit du Père et du Verbe en Personne-Amour.

Il n'y a qu'une seule vie en trois personnes, qu'un seul être que toutes les Trois possèdent de manière égale. Aucune des Trois ne possède plus ou ne possède moins, de même qu'aucune d'Elles n'est plus son être ou moins son être.

Aucune des Trois ne vient avant ou après les deux autres. L'Esprit Saint ne vient pas avant le Verbe ou après le Père. Il est Amour, l'Amour du Père et du Verbe, qui ne vient ni avant ni après. Dieu est un acte très pur et infini, tellement parfait et fécond qu'Il est toute la vie féconde et sans fin de la vénérable Trinité. Il n'y a qu'un Dieu qui, en un seul moment éternel, se contemple, chante et aime. Un Dieu qui, parce qu'Il est Dieu, ne peut être autrement. Oui, la vie de Dieu... l'unique vie !... Tout ce qui n'est pas Dieu n'est que mort... »

« Et quel bonheur !... Et quelle joie !... Oui je le vois !... Quel bonheur pour Dieu de *s'être* en Lui-même Chanson de jubilation éternelle !... Quel bonheur pour mon âme de voir Dieu tel qu'Il est !... Quel bonheur !... Quel bonheur !... »

« Les attributs, que, en son *s'être* éternel, Dieu Lui-même *s'est*, sont des mélodies sacrées. Et en Lui ils sont des poèmes qui se déversent comme des torrents d'immense pouvoir.

Mon âme adorante connaît le mystère... elle entend les notes du *s'Être* en son être... parce que, pénétrant à l'intérieur de ses Sources, elle a su, le voyant de façon sapientielle, comment le Verbe jaillit du sein du Père, telle Parole éternelle naissant au jour ».

23-12-1975

Et la connaissance que me donne ma foi, clarifiée par les fruits, les dons et les charismes que l'Esprit Saint a donnés à son Église, me conduit à participer de la vie même de Dieu ;

pouvant appeler Dieu trois fois Saint, le Dieu très-haut et inaccessible dont la majesté est infinie : « Dieu mon Père », qui brûle du besoin d'introduire ses enfants en son sein de Père, comme Lui-même le gravait au fer rouge en mon âme et que j'exprimais comme je le pouvais, avec mes expressions pauvres et limitées, le 25 mars de cette année 1959 :

« Dieu veut être connu et aimé de ses enfants... Dieu veut que nous entrions en son sein, pour que nous connaissions l'être amoureux et chaleureux de Dieu notre Père !... »

« Dieu est terriblement infini... Dieu est un feu affectueux qui est paternité infinie. Car Dieu est Père qui veut recueillir toutes les âmes et les introduire en son sein !... Et c'est pourquoi le Verbe s'est fait Homme : pour nous chanter sa Chanson et nous donner l'amour infini qui brûle dans le sein de la Trinité...

[...] ⁵ Car lorsque je parle de la Trinité j'ai besoin de dire à tous que Dieu n'est pas un Dieu figé, un Dieu de pierre ; Dieu *s'est* la Vie qui se répand en être, en perfections, en richesses, en beauté, en activité familiale de Foyer chaleureux et infini, en une infinitude infinie de joie éternelle... en... en...

[...] Que Dieu est grand !... qu'Il est joyeux !... quel Père !... quel amour !... quel concert

⁵ Par ce signe on indique la suppression de textes plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun publier pendant la vie de l'auteur.

d'harmonies, chanté par le Verbe en sa seule et éternelle Voix en expression de fécondité !...

Nous devons tous être parole avec le Christ qui chante sa Chanson éternelle, parce que nous sommes Église... Ma vocation, dans le sein de cette Sainte Mère, est d'introduire tous les enfants de Dieu dans le sein chaleureux de notre Famille Divine... Quelle explosion de perfections infinies que mes trois Personnes !... Comme Dieu est redoutable en plénitude de vie !... Car je le vois ! et je ne peux pas le dire... Mais mon bonheur c'est de voir mon Père tellement surabondant, même si je ne Le possède pas en sa réjouissante Lumière... »

« Mon Dieu, j'ai vraiment besoin de Te chanter... Te chanter... Te chanter jusqu'à ce que je meure de vouloir tellement Te chanter, sans savoir le faire !... Je meurs parce que j'ai besoin de Te chanter à toutes les âmes... Te chanter... Te chanter sans répit !...

Qu'ils sachent tous que Dieu est amour ! Que Dieu est amour !... Que Dieu est amour !... Amour infini !... Que Dieu est amour !!! »

« Qu'ils apprennent tous que Dieu est amour !!! Amour qui s'embrase de désirs de se communiquer aux âmes... Que Dieu est amour infini !... Qu'elles viennent, toutes les âmes, au sein chaleureux du Père-Amour !! »

« Que personne n'aie peur de Dieu !... Que personne ne tremble devant un Dieu qui est mort sur la croix par amour !... Qu'ils s'approchent du sein chaleureux du Père !... Qu'ils aillent à la

source de la Vie, qui est en l'Eucharistie !... Que les âmes aillent se nourrir au Verbe fait chair ! car si elles se nourrissent au Verbe Incarné, fait Pain par amour, elles vivront de la vie éternelle dans le sein de Dieu... Car, là où il y a le Verbe, il y a le Père et l'Esprit Saint. Et en notre sein tout petit et en notre être tout petit, à l'intérieur de notre âme, il y a Dieu, si nous sommes en état de grâce... »

« Pourquoi le Dieu vivant me donne-t-Il un baiser ?...

Pourquoi caresse-t-Il mon âme ?...
Pourquoi m'embrase-t-Il de ses feux,
où brûle son volcan embrasé ?...

Pourquoi est-ce que je Le sens si profondément
en mélodies sacrées
me disant, à sa façon,
ce qu'Il vit en ses entrailles ?...

Silence ! car Dieu me donne un baiser
de manière si délicate
que, en Divinité, Il s'imprime
me disant sa Parole ».

28-5-1975

« Avance, mon enfant bien-aimé,
avance au large !...
Plonge-toi dans la profondeur de son
immensité ;
fais-toi bercer par les vagues de l'Être infini ;
l'amour devine sa profondeur.

Cherche-Le au fond
de cette richesse sans égale ;
contemple, en son abîme, ses grands Océans ;
plonge ta capacité de plus en plus profondément.

N'aie crainte, si tu sens que tu perds
ta manière d'agir ;
déploie les ailes de tes espérances,
Dieu Lui-même est la source de son immensité !

Continue, oui, continue ta course,
ne t'arrête pas ;
car, enfin, tu trouveras
ce que cherche ta poitrine assoiffée,
et alors tu verras
le secret que recèle le Dieu vivant
en son immensité... »

11-1-1974

*

J'ai foi... Et aujourd'hui, 28 septembre 2001,
avant le lever du jour et tout près du Tabernacle,
j'ouvre la petite fenêtre de ma chambre donnant
sur la chapelle pour pouvoir vivre au plus près
de Jésus dans le Saint-Sacrement, dans mes mo-
ments de prière longs et prolongés dans la mai-
son du Seigneur durant toute ma vie ;

en commençant la prière du matin par mon :

« Merci, Jésus, car Tu demeures en l'Eucha-
ristie ! je T'adore !

Merci, Jésus, car Tu demeures en l'Eucharis-
tie ! je T'aime ! » ;

mon esprit, qui se sent profondément impré-
gné et rempli de la délectation de la présence
de Jésus dans le Saint-Sacrement, s'est plongé

toujours plus profondément dans le mystère très profond de Notre Sainte Mère l'Église.

Cette Église, au moyen de la foi pleine d'espérance et comblée de l'amour de l'Esprit Saint, nous offrant ses dons et ses fruits, se répand en nous qui, ne faisant qu'un avec la volonté du Père et sous l'impulsion et l'amour de l'Esprit Saint, croyons et faisons nôtre tout ce que le Christ, le Fils de Dieu Incarné, de la même nature et substance que le Père et l'Esprit Saint, a déposé en son sein de Mère, lorsqu'Il l'a fondée ;

la confiant à ses Apôtres et à leurs Successeurs afin qu'en tout temps ils veillent sur sa perpétuation ; bâtissant sur eux ses fondations, faisant d'eux les Colonnes du Nouveau Temple de Dieu, « dressé par le Seigneur et non par un homme »⁶, qui doivent conduire l'Église, debout et avec courage ; Nouvelle Jérusalem Céleste qui, telle une « tour forte », porte sur ses tempes couronnées, en tant que Tête royale, « le Christ, ce Messie crucifié »⁷, ressuscité le troisième jour ;

et qui, par le fruit de sa Rédemption et de sa résurrection glorieuse, a ouvert avec ses cinq plaies les portes larges et somptueuses de l'Éternité, que le péché de nos Premiers Parents avait fermées ; nous ressuscitant à une vie nouvelle et nous libérant de la mort éternelle comme trophée de gloire ; Triomphateur de la vie et de la mort.

J'ai foi... Et c'est pourquoi je crois fermement que le Christ a comblé l'Église de ses pouvoirs

⁶ He 8, 2.

⁷ 1 Co 2, 2.

divins au moyen des Sacrements ; par lesquels, l'homme est capable de s'élever lui-même et d'élever, par les mérites du Sang rédempteur du Divin Crucifié, les hommes déchus, les greffant par le Sacrement du Baptême, comme les sarments sur la vigne, sur le Christ, et par Lui, avec Lui et en Lui, avec le Père et l'Esprit Saint :

« Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" »⁸ ;

faisant de ceux qui croient, par le Sacrement du Baptême, de vivants temples de Dieu, des demeures du Très-Haut et des participants de la vie divine ; ici dans la foi, et au matin de l'Éternité dans un bonheur bienheureux et très glorieux, vivant en participation, par la vie de la grâce qui nous fait enfants de Dieu et héritiers de sa gloire, héritiers de la même vie que celle que Dieu vit en son intercommunication trinitaire de Famille Divine, en compagnie de tous les Bienheureux et de tous les Anges de Dieu, entonnant une hymne de gloire : « car

⁸ Mt 28, 16-20.

Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ »⁹ ; le seul capable d'ouvrir le livre des sept sceaux ; à qui il est donné tout pouvoir, honneur et gloire pour les siècles des siècles :

« Et voici ce que j'ai vu encore : en face du Trône, en face des quatre Vivants et des Anciens, il y avait un Agneau ; il se tenait debout, et il était comme immolé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu en mission sur toute la terre.

Il s'avança et reçut le Livre, que lui donna de la main droite celui qui siégeait sur le Trône. Quand l'Agneau eut reçu le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant lui. Chacun tenait une harpe et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.

Ils chantaient ce cantique nouveau : "Tu es digne de recevoir le Livre scellé et de l'ouvrir, car tu as été immolé ; par ton sang, tu as racheté pour Dieu des hommes de toute race, langue, peuple et nation, et tu en as fait pour notre Dieu un royaume de prêtres qui régneront sur la terre" »¹⁰.

J'ai la foi... et c'est pourquoi je crois que, au moyen de mon Baptême, je suis fille de Notre Sainte Mère l'Église, la Nouvelle Sion, et, ne faisant qu'un avec mes chers Évêques, sous la protection du Siège de Pierre, en elle, par le Christ,

⁹ Gloire à Dieu.

¹⁰ Ap 5, 6-10.

avec Lui et en Lui, je suis fille de Dieu, participante de la vie divine et héritière de sa gloire.

Le 13 septembre 1963, j'écrivais : « c'est l'Église qui, par le Baptême, remplit la capacité que Dieu a mise en toi d'être son enfant. Le Baptême est la porte qui t'introduit dans le sein de Dieu ton Père et te fait participant de la Famille Divine, par l'onction de la Divinité, qui, lorsque tu la reçois, te fait possesseur d'un sacerdoce mystique, reçu du Prêtre Suprême et Éternel, et que, par ta filiation divine, tu dois vivre dans sa plus grande perfection.

Si tu savais, [...] quel grand mystère la Divinité te communique le jour où, à travers l'Église, tu deviens enfant de Dieu et héritier de sa gloire !... La Trinité éternelle, en sa virginité cachée et mystérieuse, se répand sur toi, si bien que les trois Personnes divines, demeurant au-dedans de toi, sont le Vivant Éternel en ta toute petite âme de chrétien ».

« Par le Baptême, tu deviens enfant de Dieu et tu entres en une communication familiale avec le Vivant Éternel, au-dedans de toi, en ses trois Personnes ; tu es oint d'un sacerdoce mystique, mais vivant, qui t'établit, avec le Christ, médiateur, intercesseur et communicateur de la vie divine aux hommes ».

« Enfant de Dieu !... Je ne sais pas [...] si tu as quelque fois pénétré ce que le Verbe, le Fils Unique-engendré du Père, réalise dans le sein de la Trinité. Je ne sais pas si tu sais ce que signifie être enfant de Dieu, parce que pour le

savoir il faut pénétrer dans le grand mystère de la Famille Divine, savoir ce que fait le Père aimant le Fils, regarder ce que fait le Fils aimant le Père, dans une telle fusion amoureuse, dans un tel amour coéternel, tellement intime et tellement infini, que tous Deux n'ont qu'un seul et même amour ; que, dans une union très étroite, par la perfection de leur propre amour unitif, le Père et le Fils, dans leur étreinte intime, vivent en communion avec l'Esprit Saint, Amour personnel de l'union parfaite et amoureuse de tous Deux. Elle est tellement, tellement, tellement !... tellement ardente et profonde l'étreinte mutuelle et profonde, intime et délectable, de mes divines Personnes en leur amour paternel et filial, que le Fruit délectable, amoureux et parfait de cet amour est une Personne aussi parfaite, éternelle et infinie que l'amour entre le Père et le Verbe.

C'est ainsi que Dieu aime en son sein ; c'est ainsi que Dieu s'aime en ses entrailles ; c'est ainsi que le Père aime son Fils ; c'est ainsi que le Verbe aime le Père, c'est ainsi que Dieu aime !... car Il est aussi parfait en son Amour que l'est le Père quand Il est Père et que l'est le Fils quand Il est Fils. Dieu *s'est* trois Personnes en son sein pour être heureux, parfait et fécond comme Il a besoin de l'être et comme Il le mérite en son être et en ses personnes ».

« C'est l'Église qui, avec cœur de Mère, t'as introduite en Dieu afin que tu deviennes participante du secret profond, dans la moelle

profonde de Dieu ton Père. Appelle Dieu : Père ! et ainsi, vis ce que tu es ».

« Aucune vocation n'est pareille à ta vocation, aucun appel n'est pareil à ton appel, il n'y a pas de plus grande prédilection que celle que l'Éternel a eue pour toi le jour où, au moyen de ton Église Catholique, Apostolique et sous la protection du Siège de Pierre, Il a fait de toi son enfant et t'a incorporé dans le grand mystère du Christ Total ».

« Tout ce que Dieu possède par nature, toi tu le possèdes gratuitement tel un cadeau que, à travers ton Église, Il t'a donné pour que tu le vives en participation pleine et très heureuse en tant que son véritable enfant ».

« Tous les dons que le Seigneur répandra durant toute ta vie sur ton âme sont secondaires, ils sont la conséquence du baptême et ils dépendent du baptême. C'est ce sacrement qui t'a fait enfant de l'Infini, qui t'a inclus dans le plan divin ; car, exclu du plan par le péché originel, tu ne pouvais pas entrer dans la région des enfants de Dieu.

Marie, ta nouvelle Mère, l'Ève salvatrice, est le moyen que Dieu s'est choisi pour se donner à ton âme, par le Christ, avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint.

Tout est cadeau pour les enfants de Dieu ! L'Église, le Christ et Marie sont des cadeaux que l'Amour Infini a donné à ton âme pour que, par eux, tu puisses venir participer au festin infini et délectable de Dieu ton Père ».

« J'ai au fond de ma poitrine
Celui qu'aime mon âme,
caché derrière mes nuits,
qui me dit sa Parole.

Lorsque ses yeux me regardent,
mon esprit se répand en braises,
car elles sont brûlantes les lumières
qui émanent de son regard.

J'ai au fond de la poitrine
tout ce dont j'avais rêvé,
car c'est Le Tout que je renferme en moi,
caché au plus profond de mon cœur.

Il réclame mes amours,
et de ses amours Il m'embrase,
car je vis en festin de dons
entre le Très-Haut et le néant.

Mystère des mystères !...
que le silence recouvre mes désirs !
parce que Dieu Lui-même, en son *s'être*,
est tout ce qui est caché en mes entrailles.

Silence ! car Dieu me donne un baiser
selon sa manière sacrée,
comme Lui seul sait
le faire avec ceux qu'Il aime.

Aussi, qu'elles se taisent les voix
qui profanent les expériences que je vis !
car c'est Lui-même, Dieu vivant
qui, en tant qu'Époux, m'étreint.

Il est tous mes efforts,
plénitude de mes nostalgies,

Silence, car Dieu me donne un baiser !...
Laissez mon âme reposer !... »

28-10-1975

*

Ma foi est vivante, et c'est pourquoi je crois
que Notre Sainte Mère l'Église a reçu le pou-
voir, donné par le Christ, à travers ses prêtres
et ses ministres, de laver et de pardonner les
péchés par le Sang de l'Agneau de Dieu qui
enlève les péchés du monde. Pouvoirs qui n'ap-
partiennent intrinsèquement qu'à Dieu seul.

C'est pourquoi les scribes et les pharisiens,
aveuglés par l'obstination et l'orgueil, disaient,
lorsque Jésus pardonnait les péchés, ne recon-
naissant pas en Lui le Fils Unique-engendré de
Dieu Incarné et fait homme par amour, que
Dieu seul pouvait pardonner les péchés ; ma-
nifestant de cette manière, bien que s'obstinant
à ne pas vouloir le reconnaître, que le Christ
était Dieu et qu'Il pouvait pardonner les péchés.

« Jésus était de retour à Capharnaüm, et la
nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant
de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de
place, même devant la porte. Il leur annonçait
la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un
paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils
ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils
découvrent le toit au-dessus de lui, font une ou-
verture, et descendent le brancard sur lequel
était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : "Mon
fils, tes péchés sont pardonnés".

Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : "Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?" Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : "Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi".

L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : "Nous n'avons jamais rien vu de pareil" »¹¹.

Pouvoirs que Jésus, puisqu'Il est Dieu Lui-même par sa personne divine, a donnés à son Église, les déposant en elle, dans les Apôtres et au moyen des Apôtres, et les donnant, par eux, à leurs Successeurs en tout temps.

« Jésus leur dit de nouveau : "La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie".

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus" »¹².

¹¹ Mc 2, 1-12.

¹² Jn 20, 21-23.

Don inimaginable de l'Être Infini se répandant en compassion miséricordieuse sur l'homme repentant qui, se tournant vers son Créateur, implore le pardon de ses péchés, l'esprit repentant et le cœur contrit !

Parce que l'âme, qui au moyen du Baptême était devenue tel un miroir sans tache, en offensant Dieu et en se rebellant contre Lui par le péché, s'opposant à sa volonté infinie, au lieu de refléter l'image de Dieu qui était en elle comme gravée au fer rouge, elle a été obscurcie, tachée, lorsque le Créateur infini l'a quittée, et elle a été tellement défigurée, qu'elle est devenue tel un monstre complètement difforme et abominable, en sorte que si nous contemplions une âme en état de péché mortel, nous mourrions de frayeur.

Mais le pouvoir que le Christ a donné à son Église au moyen de ses Apôtres et par l'Onction sacrée du prêtre du Nouveau Testament est tellement grand et sublime, que, par le Sacrement de la Pénitence, il expulse de l'âme le diable qui en a pris possession ; la laissant plus propre que le jaspe et plus lumineuse que le soleil ; car Dieu Lui-même est de nouveau apparu dans la splendeur du miroir de son esprit, et, demeurant en elle, de nouveau Il fait d'elle à nouveau le vivant temple de Dieu et la demeure du Très-Haut.

Ma foi est inébranlable. Et c'est pourquoi, lorsque je cherche dans le Sacrement de la

Pénitence – et que je le reçois – à nettoyer et à purifier mon âme de tout ce qui pourrait déplaire à Dieu ou qui ne serait pas complètement conforme à ce qu'Il exige de moi, selon sa divine volonté à mon égard ;

en entendant les paroles du prêtre : « et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je te pardonne tous tes péchés »¹³, je sens que ces paroles sont prononcées par Jésus sur ma pauvre petite âme qui se repent d'avoir offensé Dieu, et qu'elles réalisent ce qu'elles disent, au moyen des pouvoirs que le Christ a donnés au prêtre du Nouveau Testament lorsqu'il exerce son ministère sacerdotal.

C'est pourquoi, mon esprit se remplit de la paix et de la joie de l'Esprit Saint ; et vigoureusement je me sens purifiée et rénovée, portée par un nouvel élan pour recommencer et continuer de chercher la volonté de Dieu en tout et toujours, pour pouvoir accomplir le plus parfaitement possible ce qui sera à ma portée.

Si bien que je me sens comme une créature nouvelle, et à la lumière du Sacrement, il me semble même que cette terre est plus belle par l'éclat de sa lumineuse clarté, et que tout est plus brillant ; tout cela me pousse avec une nouvelle force du Très-Haut à chercher inlassablement et de manière insatiable à rendre gloire à Dieu et à donner de la vie aux âmes.

*

¹³ Formule de l'absolution des péchés.

J'ai foi... Et je crois de même que, pour que rien ne manque aux Apôtres dans la mission salvatrice qu'envers l'humanité déchue le Divin Maître leur a confiée, le Christ, le jour de la Pentecôte, a fait retomber sur eux en compagnie de Marie, Mère sacerdotale, les dons, les fruits et les charismes de l'Esprit Saint Lui-même, qui se donne à nous au moyen de la Confirmation pour renforcer et raffermir notre vie de foi, d'espérance et de charité.

« Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».

« Quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit »¹⁴.

« Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils leur envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, en effet

¹⁴ Ac 1, 8 ; 2, 1-4.

l'Esprit n'était encore venu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils recevaient le Saint-Esprit »¹⁵.

Et ainsi, Jésus, au moyen des Sacrements, en Notre Sainte Mère l'Église et par son intermédiaire, à travers les Apôtres, répand sur les chrétiens, pour le renforcement de leur foi, tout ce dont ils ont besoin au-dedans du Corps Mystique de Jésus-Christ et comme membres de ce Corps, pour être fidèles aux promesses du Baptême et être au milieu du monde, par leur vie et leur parole, de vivants témoins de ce que signifie être enfant de Dieu et, pour cela, Église Catholique et Apostolique, qui, sous la protection du Siège de Pierre, marchent unis vers l'au-delà sous l'aile protectrice de la Maternité de Marie, dans l'accomplissement parfait des plans de Celui qui nous a créés seulement et exclusivement pour que nous Le possédions.

Et mon âme, ayant reçu l'Esprit Saint, se remplit, goûte et perçoit ses dons et ses fruits ; si bien que, par le don de la sagesse, Dieu illumine ma compréhension de manière très délectable, m'introduit en sa pensée divine, et, me montrant ses mystères, me manifeste sa volonté, comblée de plans éternels ; me rendant capable de réaliser tout qu'Il veut, m'envoyant pour que je les communique, et pour que je

¹⁵ Ac 8, 14-17.

remplisse ma vocation d'Écho de Notre Sainte Mère l'Église qui, en proclamation de cette Sainte Mère, doit dire et exprimer tout ce que, de tant de manières diverses et variées, Dieu lui montre avec le nectar très délectable de sa Divinité ou dans la délectation profonde, intime et sacro-sainte de la croix, qui me conduit à étreindre « le Christ, ce Messie crucifié ».

Et je veux reprendre ici quelques extraits de mes écrits pour manifester la splendeur de la gloire de Dieu lorsqu'Il agit dans l'âme par les dons et les fruits de l'Esprit Saint :

« Et le 29 janvier 1960, Dieu m'a de nouveau introduite dans le mystère de sa vie, mettant en mon esprit d'impérieux et indicibles désirs de L'aimer, par participation, du même amour dont Il s'aime, embrasée des flammes réjouissantes et amoureuses de l'Esprit Saint Lui-même ».

« Et à partir de ce jour, [...] mon âme s'est sentie comme envahie de manière particulière par la présence et l'action de l'Esprit Saint ; participant de son amour, et dans la moelle de mon esprit percevant sa caresse amoureuse.

Embrasée de son feu et brûlant dans ses flammes rafraîchissantes, unie à mon Époux divin, je pouvais donner libre cours au besoin, pour ainsi dire infini, qui me consumait, d'aimer les divines Personnes.

“De même qu'à d'autres moments j'ai senti plus clairement le Père ou le Fils, maintenant

c'est l'Esprit Saint qui, œuvrant en moi, me brûle de ses flammes et m'embrase de son amour ; l'Esprit Saint qui me pousse à entrer, avec Lui, dans le Sein du Père, pour y vivre la vie divine ; et je me sens, par transformation, amour qui aime, avec l'Esprit Saint, Dieu Lui-même en son être et en ses personnes.

Et cela je le ressens avec une telle force, que, transportée et subjuguée par l'Amour Infini, je ne suis pas sûre de savoir si ce que je ressens c'est l'Esprit Saint qui aime en moi, ou si c'est moi qui aime avec l'Esprit Saint.

Il est "à moi", et je suis "à Lui". Et dans cette communication d'amour, son amour infini est l'amour, en son sein et dans le mien, dont je sens que j'aime et que je me lance dans l'amour pour Lui. C'est pourquoi, dans mes moments de prière ce que Dieu réalise en mon être est si abondant, que tout entière ravie par Lui, je me sens amour avec son amour pour L'aimer...

Mon Esprit Saint ! si je ne Te connaissais pas, et si je ne savais pas que Tu es l'Amour Infini dont s'aime le Père et le Fils, peut être maintenant, en ressentant si fort ton amour en mon âme, pourrais-je Te séparer des autres divines Personnes.

Mais, parce que je Te connais et que je sais que Tu es l'Amour dont le Père, le Fils et Toi-même Vous vous aimez, je sais que, lorsque je ressens ton amour si doucement, tendrement et spirituellement, ce que je ressens c'est qu'à ce moment le Père et le Verbe me donnent un baiser en Toi ; et avec le même amour que je

dépose en Toi, en même temps qu'ils m'aiment, je Les aime en leur sein.

J'entends le murmure apaisant et silencieux de l'assaut continu de l'Esprit Saint sur mon âme lorsqu'Il m'étreint ; et lorsqu'Il m'étreint, je vois que ce sont le Père et le Verbe qui m'aiment de leur Amour spirituellement amoureux et infini, qui est l'Esprit Saint.

Et je sens que mon âme dans le roucoulement caressant de la Bouche de la Trinité est bercée... aimée... fêtée... parée... couverte de bijoux !... Et tous les bijoux qu'elle possède viennent du fait qu'elle participe de Dieu.

Je sens que je possède les trois divines Personnes. Toutes Trois sont à moi, chacune d'Elles est à moi, et c'est moi qui dirige :

l'Esprit Saint est à moi, le Père est à moi et le Verbe est à moi... Ils sont "à moi" !... Pour moi, totalement !...

Ce que je veux, Dieu le veut. Ce que je dis, Il le fait. Et je sens que cela se produit parce que mon vouloir est son agir divin qui met son vouloir en mon âme ».

« [...] Et le 31 janvier 1960, abîmée au plus profond du mystère trinitaire, plongée dans les flammes rafraîchissantes de l'Esprit Saint, me sentant feu en son Feu, amour en son Amour, et baiser de pure transformation parce qu'Il s'est baiser de l'Amour éternel en Dieu ; enflammée d'amour sous l'assaut infini, amoureux, silencieux, très délectable et d'une douceur inimaginable du nectar même de la

Divinité ; je faisais retentir mes poèmes amoureux, exprimant, unie au Verbe Infini, l'ineffable excellence de l'Amour éternel et son action qui est une douce caresse... fine... pénétrante et mystérieuse dans la moelle de l'âme :

« Oh ! Dieu trinitaire ! si bon !... oui, moi j'ai besoin, introduite en ton sein, de Te regarder en ton Regard, de Te chanter en ton Verbe, de Te donner un baiser en ta Bouche et de T'aimer en ton Feu !...

Oui, moi j'ai besoin, avec des désirs éternels, de Te regarder sans voiles ! de Te chanter en ton Chant, de T'aimer en ton Feu !...

Oui, moi j'ai besoin, mon bon et doux Amour, de Te chanter aux âmes en ton sein !...

Oui, Toi Tu as besoin, mon bon et doux Amour, de Te dire aux âmes en mon sein !...

Oui, moi je suis petite et je ne peux pas !... Et mes entrailles s'embrasent de ton Feu !... Et tout enflammée de ton Baiser, si lent... si doux... si tendre !... et dans un tel silence !... que je ne peux même pas pleurer.

Ô mon Esprit !... Indicible Gémissement en mon sein !... avec des voix éternelles, cloîtré, en silence, Tu me donnes un baiser !... je Te donne un baiser !... Et ton Baiser est si bon !... si fin !... si doux !... si profond !... si intime et éternel ! que, en mon être fini, je n'en peux plus !...

Ô Flamme, Toi qui brûles en un tendre silence, au centre de l'âme en ton doux feu !...

lorsque je meurs d'amour pour le Dieu si bon, lorsque Dieu m'étreint sur son sein !... mon être tout petit ne peut pas, ne sait pas, ne comprend pas un si étrange baiser !... Étrange par son amour !... Étrange par sa bonté !... et lorsque je reçois ce baiser en mes entrailles, tout mon être tressaille...

Oh ! quel Baiser d'éternel mystère est Dieu, qui baisant l'âme, la blesse en son centre, telle une douce brûlure !... Oh ! quel Dieu profond en son Baiser éternel... en son *s'être* Vie... en son *s'être* éternel !...

Oh ! Amour !... mon Amour si bon !... car toute tremblante en mon être dans l'élan éternel de ton être, je me sens bercée, étreinte et aimée en ton Baiser de silence éternel !...

Oh ! quel amour d'éminent mystère est Dieu !... Ô mon Esprit !... en ton éternel silence de *s'être* Toi mon baiser, baisant mon âme en ton baiser intime, toute tremblante... tout émue... je me sens, en ton sein, ton sein ».

Par les dons de l'Esprit Saint et par ses fruits, mon *âme-Église* Catholique et Apostolique, solidement bâtie sous la protection du Siègne de Pierre, se perçoit et se sent épouse de l'Esprit Saint ;

par lequel, Il féconde ma virginité, me donnant des enfants pour sa gloire et me faisant clamer en mon désir insatiable de glorifier l'Infini, élevée par Lui et remplie de joie en l'Esprit Saint Lui-même :

Gloire à Dieu ! Cela seulement ! le reste n'a pas d'importance !

« Oh ! brise silencieuse
aux accents ténus !...
Mystères silencieux...
profonds secrets !...

Dieu passe donnant un baiser
en blessures de feu ;
mon esprit adore,
enveloppé de voiles,
l'Être infini
passant en tant qu'Immense.

Poèmes sonores...
divins concerts...
amours proches...
rêve inouï...

Dieu donne un baiser et attend
en un profond silence,
et Il fait éclater mon sein
en fruit d'enfants
qui sont gloire
pour le Coéternel.

Mélodies douces...
proches rencontres !... »
2-10-1974

Dieu met ses paroles en ma bouche, et moi j'exprime comme je le peux, limitée par mon néant et avec la force de son élan et la délectation du nectar de la Divinité, les paroles et les mandats que, au moyen de ses communications, Celui qui Est m'envoie manifester.

L'Esprit Saint est « à moi » et je suis « à Lui » ; tandis que, dans l'élan et avec la force de son infini pouvoir, je réalise tout ce que Dieu met au plus profond de la moelle de mon esprit pour que cela s'accomplisse, par la proclamation de ses paroles mises en mon cœur.

*

J'ai foi... et je crois que lorsque la foi nous rénove par le Baptême, elle nous rapproche du Sacrement de la Pénitence, par lequel, la purification de nos péchés nous rend capables de nous rapprocher du sublime Sacrement de l'Eucharistie, institué par le Christ Lui-même au soir de la Cène, lorsque, aimant les siens, et par les siens, nous tous qui recevons ses dons éternels, « Il nous aima jusqu'au bout » et jusqu'à la fin :

« Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : "Prenez, mangez : ceci est mon corps". Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés" »¹⁶ ;

nous accordant par ce moyen la vie éternelle :

« Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis

¹⁶ Mt 26, 27-28.

le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie »¹⁷.

Et je sais aussi par ma vie de foi qu'il faut se préparer dignement à recevoir le Corps du Christ :

« Et celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur sans savoir ce qu'il fait aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps »¹⁸.

Et parce que j'ai foi... et que je crois avec toute la force de mon esprit et la véhémence de mon cœur aux paroles de Jésus-Christ, emplies et comblées de ses dons infinis, mon esprit, pénétré de la coéternelle et insondable sagesse divine, ressent que les paroles prononcées par Jésus lors de la Dernière Cène, réalisant en moi ce qu'elles disent, me transforment de clarté en clarté en tout ce qu'elles prononcent, si bien que je peux dire avec l'Apôtre, et particulièrement après avoir reçu et recueilli en ma poitrine Jésus dans le Saint Sacrement :

« ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi », « ce Messie crucifié » :

qui me fait sentir la proximité de sa présence dans la délectation de son intimité, et le

¹⁷ Jn 6, 48-51.

¹⁸ 1 Co 11, 27-29.

bonheur des Bienheureux par un avant-goût d'Éternité.

« Je sens en mon être un mystère
que je ne sais pas expliquer...
un silencieux secret
que j'ai en ma poitrine
quand je vais faire la communion...

Il est douceur et il est propos amoureux
il est tendresse et elle est réjouissance,
il est caresse de l'Infini
en une profonde brûlure
en poèmes de l'Éternel
qu'Il étreint en son intimité...

Oh ! si seulement je pouvais dire,
selon ma manière d'expliquer
ce que je vis en ma profondeur
quand je vais faire la communion...

Mais les mots me manquent
en ma manière d'adorer...
Oh ! ce que je ressens en ma poitrine
quand je vais faire la communion ! »

10-1-1972

Et la présence réelle de Jésus, se donnant à moi en nourriture et en boisson et me faisant bondir de joie en l'Esprit Saint, me comble tellement, que tous les désirs de mon cœur se réalisent ;

parce que je possède le Tout en mon néant en sacrées et amoureuses manifestations d'amours éternels, qui m'introduisant en ses pensées divines, illumine ma pauvre compréhension ;

goûtant ce qu'est Dieu et goûtant en intimité de famille la même vie que Dieu vit en déclamant profondément d'intimes et très heureuses sacrées et amoureuses manifestations d'amour entre Dieu et sa petite Trinidad de la Santa Madre Iglesia ;
 me faisant vierge de sa virginité, féconde de sa fécondité universelle, riche de sa richesse, belle de sa beauté... comblant tous les appétences de mon esprit créé par Dieu pour Le posséder, desséchées et embrasées de désirs pour ainsi dire infinis de Le posséder dans une claire lumière d'Éternité ;

me confortant et me consolant dans la faiblesse de mon pauvre corps malade, si bien que le sublime Sacrement réalise au fond de moi ce que disait Jésus : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour »¹⁹.

« C'est un goût d'Eucharistie,
 beauté et poésie
 que j'abrite en mes entrailles ;

Goût de Pain caché
 en source embrasée
 du Vin qui enivre.

C'est la communion du Dieu vivant
 qui pénètre ce qu'emprisonne
 la moelle de l'âme

avec le mets succulent
 de Celui qui se donne en aliment
 en don de Celui qui aime.

¹⁹ Jn 6, 54.

Elle est précieuse cette nourriture
 pour celui qui languit assoiffé
 après les Eaux vives des sources,

et qui se meurt décharné
 faute de trouver aliment
 aux faims de ses désirs.

Oh ! mets délicieux de Pain et de Vin !
 aliment qui enivre
 celui qui trouve son destin ».

18-1-1973

Et parce que ma foi se fait en moi vivante et vivifiante, dans le Sacrement de l'Eucharistie je cherche Jésus dans le Saint-Sacrement « telle la biche assoiffée languit après les eaux cristallines »²⁰ ; pour me rassasier, dans la proximité de l'Époux divin de mon âme, du bonheur très délectable de sa présence derrière les portes du tabernacle, où se cache le Dieu vivant en tout temps au cas où quelqu'un viendrait Le voir.

Et en sa compagnie, penchée sur sa poitrine, comme l'Apôtre Jean lors de la Dernière Cène, il est comblé le besoin pour ainsi dire insatiable d'aimer et d'être aimée, que Dieu a mis dans le cœur de l'homme pour qu'il Le possède en le remplissant de sa plénitude.

Et, comme des époux amoureux, en doux, tendres et intimes propos d'amour, nous échangeons nos dons dans le poème amoureux le plus sublime, le plus divin et divinisant que la

²⁰ Ps 42, 1.

créature, lors de ce dur cheminement, puisse expérimenter, et qui « a la saveur de la vie éternelle, qui paye toute dette ! »²¹.

« Mes moments de Tabernacle,
sont mon Ciel dans l'exil,
en mélodies douces
de contacts sacrés,

où, en heures silencieuses,
passant sans un bruit
Dieu ouvre les torrents
de ma poitrine qui saigne,

et les transforme en bonheur,
car mon Ciel est si grand,
que je perçois le Dieu vivant
en mes doux contacts.

Mes moments de Tabernacle,
sont mon Ciel dans l'exil ».

9-9-1973

Près de l'Eucharistie, tout ce qui est à Lui est à moi, et tout ce qui est à moi est à Lui ; car Il est « à moi » et moi je suis « à Lui ».

C'est pourquoi, en adoration devant Jésus sur le Saint-Sacrement et blottie sur sa poitrine, vivant l'expérience très délectable de sa présence intime et très amoureuse, Le reconnaissant comme le Fils Unique-engendré de Dieu, unique Dieu véritable, en prostration et pleine de révérence je m'exclame, emplie d'un amour inouï et sublime :

²¹ Saint Jean de la Croix.

« Merci, Jésus, car Tu demeures dans l'Eucharistie ! je T'adore !

Merci, Jésus, car Tu demeures dans l'Eucharistie ! je T'aime ! »

*

J'ai foi !... C'est pourquoi, lorsque mon cœur malade perçoit que ses forces s'épuisent et qu'il peut être bientôt saisi par la mort et aller à travers les frontières de l'Éternité jusqu'aux Portes somptueuses de la Gloire pour m'introduire dans la vie éternelle, mon corps haletant, durement meurtri, et mon esprit plein de joie en l'Esprit Saint qui me comble d'espérance, recourt au Sacrement de la Sainte Onction, que tant de fois j'ai reçu dans ma vie, toujours rompue de douleurs et percluse de maladies ; qui me font vivre des situations si dramatiques, entre le Ciel et la terre, entre la vie et la mort.

Et une fois reçu, ce céleste Sacrement me pousse, dans ma recherche inlassable de Dieu seul, vers la vie éternelle ; afin d'être prête en cas de rencontre définitive avec l'Époux de mon âme ; comblant les espérances de ma vie en ma marche rapide, qui me fait courir avec hâte, comme en volant, vers la Maison du Père, atteignant le but de ma vie consacrée à Dieu, toujours haletante, attendant le moment définitif où je serai introduite dans les demeures magnifiques et somptueuses de l'Éternité « pour toujours » ; là où l'Époux divin m'attend pour m'introduire au festin infini des Noces éternelles du Christ avec son Église.

« Quel long cheminement !...
 Quelles nostalgies de Te rencontrer !...
 Quels désirs de Te posséder,
 en ce vivre en mourant
 en ce cri constant
 de Te trouver en ton sein !...

On dirait que mes entrailles
 se dessèchent, demandant
 la plénitude de ma vie
 en ta Source éternelle,
 dans la Lumière de ton regard
 dans la profondeur de ta poitrine.

J'ai besoin de m'introduire
 en ton divin Mystère,
 dans la profondeur profonde
 de ton infinie Brûlure,
 et de demeurer plongée en lui,
 brûlée de son feu.

Oh ! souffrir les tourments de Te posséder
 en mourant de mes tourments,
 en mes nostalgies vécues,
 en mon ardent désir torturant,
 de me blottir désormais
 et pour toujours en ton sein !...

Mon vivre est si divin
 et dans un si redoutable mystère,
 que, si Tu ne viens avec piété
 et compassion à ma rencontre,
 de tant et tant Te posséder,
 en ta possession je meurs
 de ma soif haletante
 de Te posséder sans voiles ».

17-6-1965

Et « cela arrivera demain », voilà ce que je
 me répète constamment à moi-même, tandis
 que de manière insatiable je cherche à rendre
 gloire à Dieu et à donner de la vie aux âmes ;
 lorsque je serai arrivée au bout de mon che-
 minement et que je pourrai dire avec « le Christ,
 ce Messie crucifié » : « tout est accompli » ;
 « entre tes mains je remets mon esprit »²².

« Y aura-t-il un jour ?...
 Il y aura !
 Où je verrai ton visage ?...
 Je le verrai !
 Et où je serai avec Toi ?...
 Je le serai !
 Et où ce sera pour toujours ?...
 Ce le sera !
 Et où j'entrerai dans ta vie ?...
 J'entrerai !
 Sans mourir de bonheur ?...
 Sans mourir !
 Et que ferai-je, mon éternel ?
 Moi je le sais !...

Ne pourrai-je Te voir sur la terre ?
 Silence !... Tu ne me réponds rien...
 Pourquoi ? »

15-11-1974

J'ai foi... Et c'est pourquoi je crois au
 Sacrement de la Sainte Onction et je vis ses dons
 et ses fruits ; il nous enlève nos péchés et nous

²² Jn 19, 30 ; Lc 23, 46.

en purifie, nous préparant à la rencontre définitive avec Dieu, renforçant et confortant non seulement notre âme, mais aussi notre corps ; adoucissant la maladie, ou même la guérissant si le moment définitif de la rencontre avec Dieu n'est pas encore arrivé, et nous préparant à cette rencontre.

« Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Église la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon »²³.

C'est pourquoi ma foi est confortée et renforcée, me préparant, pleine d'espérance, dans l'élan et dans l'amour de l'Esprit Saint, en ce moment et à tous les moments de ma vie, à épouser la volonté de Dieu, soit en continuant de vivre ici-bas, soit en quittant ce terrible et dramatique cheminement, soit sur la terre, soit au Ciel.

« Elle est comme une flèche aiguë
ta volonté en ma poitrine,
qui transperce mes entrailles
d'une substantielle brûlure.

Et elle est si claire et transparente
au-dedans de ma compréhension,
que, sans savoir comment,
toute ma vie, en lamentation,

²³ Jc 5, 14-15.

est poussée à réaliser
tout ce que Tu mets en mon sein.

Ton vouloir est un élan
qui me pousse sans heurt,
sachant tout ce que j'ai à faire
car je peux le faire.

Parce que ton vouloir, en moi,
est toujours un chemin ouvert
et horizons de joie
en fruits d'âmes comblés.

Je veux ta volonté,
même si je ne comprends pas le mystère ! »
9-3-1977

*

J'ai foi... Et parce qu'elle est pour moi plus certaine que ce que pourraient me dire mes sens et plus claire que la splendeur du soleil de midi, je crois au Sacrement de l'imposition des mains de l'Évêque avec tous les pouvoirs que le prêtre du Nouveau testament, par elle, reçoit du Christ.

C'est pourquoi je vois en lui l'oint de Dieu qui, au moyen des Sacrements, est capable par sa parole sacerdotale, dans l'exercice et par l'exercice de son sacerdoce, participant de la plénitude du Sacerdoce du Christ, parce que cette même plénitude se répand sur lui, de faire ce que seul le Christ Lui-même peut faire et réaliser par son autorité divine en tant que Fils Unique-engendré de Dieu, fait Homme par

l'union hypostatique de sa nature divine et de sa nature humaine.

Si bien que, le prêtre du Nouveau Testament, prononçant les paroles du Divin Maître au moment de la Cène, lorsqu'Il disait à ses Apôtres : « Faites cela en mémoire de moi », perpétuant ce moment, est capable, par la transsubstantiation, de transformer le pain en Corps du Christ et le vin en Sang du Divin Rédempteur ; nous donnant « le Christ, ce Messie crucifié », en nourriture et en boisson, Manne divine et mets de vie éternelle.

Oh ! prêtre du Christ ! que j'ai vu lors du Grand Moment de la Consécration le 18 octobre 1962 ; le jour où Dieu, m'élevant à hauteur de la très-haute perfection du sublime Sacrement, durant le Sacrifice de la Sainte Messe, m'a introduite dans la contemplation de ce qui se réalise à ce moment-là par les paroles du prêtre du Nouveau Testament, au moyen des pouvoirs que Dieu donne à ses oints.

C'est pourquoi mon esprit, dans une attitude d'adoration et de prostration révérencieuse s'exclamait : « Oh ! si j'étais prêtre !... »

Comprenant et je m'en réjouissais, que je n'étais pas digne du sublime don que Dieu avait accordé à ceux qui avaient été oints avec l'huile sacrée de l'onction sacerdotale.

Comprenant qu'à cause de la plénitude du Sacerdoce du Christ se répandant sur ma pauvre et petite âme, je participais, dans les limites de ma pauvreté et de ma misère, de la Maternité

universelle de Marie, et par Marie et avec Marie, que j'étais épouse de l'Esprit Saint et mère sacerdotale.

Cela, par l'universalité que, selon la volonté divine, connue de Dieu seul, l'Être Infini, par les mérites du Christ, avait fait retomber sur moi.

Et le Christ a fondé son Église, la confiant aux Apôtres et à ses Successeurs pour la perpétuer en tout temps et la conduire, sous sa protection et sous sa garde, à de verts pâturages :

« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure »²⁴.

Et je prie Dieu, ayant confiance en sa miséricorde, que les petites brebis fidèles du troupeau du Bon Pasteur « n'errent plus en vagabondes, près des troupeaux de ses compagnons »²⁵. Car, ainsi que le disait Saint Paul, « ce trésor, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur »²⁶, et à tout moment l'une d'elles peut se fêler et se briser à cause de la fragilité

²⁴ Ps 22, 1-4.

²⁵ Ct 1, 7.

²⁶ 2 Co 4, 7.

humaine. Et d'autre part, le monde est plein de confusion, et au sein de l'Église se sont infiltrés et s'infiltrèrent des brigands déguisés en anges de lumière, « loups voraces déguisés en brebis »²⁷, afin d'arracher les enfants de l'Église de son sein, confondus par les clameurs ténébreuses du « père du mensonge »²⁸.

« Le jour où je t'ai vue,
Église, comme tu pleurais !
tes cavernes ouvertes
transperçaient ton âme.

Malgré ta beauté
et ta parure de bijoux,
les péchés de tes enfants
défiguraient ton visage.

Péchés qui sont les taches
qui profanent ta beauté
car ils ne connaissent pas le mystère
dans lequel, enveloppée, tu reposes.

Je t'ai vue éclater en sanglots,
sombre et accablée
jetée à terre et en pleurs
haletante et courbée.

Oh ! combien j'ai souffert ce jour-là
de voir que l'on te giflait !...

Si je te voyais de nouveau !...
Comment ne pas te consoler,
pour t'arracher à ta peine,
et que Dieu, te voyant, se réjouisse ? »
19-10-1967

²⁷ Cf. 2 Co 11, 14 ; Mt 7, 15. ²⁸ Jn 8, 44.

Et lorsque Jésus a déposé les Sacrements dans les mains de ses Apôtres, les remplissant de tous les dons, les fruits et les charismes de l'Esprit Saint pour l'expansion de l'Église et la sanctification des âmes ; Il les envoya prêcher : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné » ; « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »²⁹ ; Il leur a donné ses propres pouvoirs :

« Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité ». « Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : "... guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement" »³⁰.

Cependant ils doivent avoir la foi :

« Quand ils rejoignirent la foule, un homme s'approcha, et tombant à genoux devant lui, il lui dit : "Seigneur, prends pitié de mon fils. Il a des crises d'épilepsie, il est bien malade. Souvent il tombe dans le feu et souvent aussi dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir". Jésus leur dit : "Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ? Combien de

²⁹ Mc 16, 15-16 ; Jn 20, 21. ³⁰ Mt 10, 1. 5. 6-8.

temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi ici". Jésus l'interpella vivement, le démon sortit de lui et à l'heure même l'enfant fut guéri.

Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : « Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas pu l'expulser ? » Jésus leur répond : "C'est parce que vous avez trop peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : 'Transporte-toi d'ici jusque là-bas', et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne" »³¹.

C'est pourquoi je sais et je crois que seule l'Église Catholique et Apostolique, sous la protection du Siège de Pierre, est capable de « lier et délier », de sauver l'humanité déchue, par les mérites du Christ, le Fils Unique-engendré du seul vrai Dieu, de même substance et nature divine.

Et c'est l'Église qui, dans les moments difficiles de l'humanité, a le droit et l'obligation de se dresser, comme Moïse, les bras étendus, ne faisant qu'un avec « le Christ, et ce Messie crucifié », pour implorer Dieu en faveur de tous les hommes « entre le portail et l'autel », dans l'exercice de son sacerdoce.

Il faut demander à l'Église d'implorer la Sainteté de Dieu offensée, pour que, se répandant

³¹ Mt 17, 14-21.

en compassion de miséricorde, Elle nous libère des machinations des hommes et des délires de leurs pensées cachées et ténébreuses, car « il connaît les pensées de l'homme, et qu'elles sont du vent ! »³².

Et que les esprits malins soient ainsi maintenus attachés sous l'autorité et par la force du Siège de Pierre et des autres Successeurs des Apôtres ; pour que, par la force de la Majesté divine se répandant sur les Apôtres, ils ne puissent pas se libérer de leurs chaînes, et que les Apôtres et leurs successeurs, ne faisant qu'un avec Pierre, dans une même pensée et sous sa garde, non seulement conduisent le Troupeau du Bon Pasteur vers la Maison du Père, mais aussi qu'ils aient plus d'autorité qu'il n'en faut, donnée par le Christ, pour expulser les démons, attacher et soumettre les diables, réduits en esclavage sous « le marchepied de son trône »³³.

J'ai foi... Et je crois que le Christ a fait de Pierre la pierre et le fondement sur laquelle il édifiera son Église, sans que les pouvoirs de l'Enfer luttant contre elle puissent l'emporter ; lui confiant la garde suprême de tout son troupeau.

J'ai foi..., parce que je suis une enfant de l'Église Catholique et Apostolique, sous la protection du Siège de Pierre, unie à mes chers Évêques.

³² Ps 93, 11.

³³ Ps 109, 1.

Et forte de la confirmation de la parole de Pierre et de sa certitude, je vis heureuse, solidement appuyée sur les Successeurs des Apôtres, qui sont les Colonnes de l'Église. Et sous la protection du Siège de Pierre je marche en toute sécurité vers la Maison du Père ; priant pour que tous les Successeurs des Apôtres, puisqu'ils sont les Colonnes de Notre Sainte Mère l'Église, Nouveau Temple de Dieu, Nouvelle Jérusalem qui n'est pas « œuvre des hommes mais œuvre de Dieu », se maintiennent unis de la même façon que le Père et le Fils ne font qu'un en l'amour de l'Esprit Saint ; et pour qu'ainsi le monde connaisse Jésus-Christ.

« Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité »³⁴.

*

J'ai foi... C'est pourquoi, recevant amoureusement les paroles du Divin Maître :

³⁴ Jn 17, 14-19.

« N'avez-vous pas lu l'Écriture ? Au commencement, le Créateur les fit homme et femme, et il leur dit : "Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un". À cause de cela, ils ne sont plus deux, mais un seul. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »³⁵ ;

j'ai senti tant de vénération, tant de respect face à l'union des époux, qui, par le Sacrement du Mariage, est sanctifiée et élevée à hauteur d'un plan surnaturel, que cela me fait m'exclamer avec Saint Paul : « Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Église »³⁶.

J'ai foi... Et parce que j'ai foi..., mon âme saute de joie en entendant la parole de Dieu à nos Premiers Parents au sein du Paradis terrestre : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la »³⁷.

Car « il me vient à l'esprit, surgissant de la plus profonde intimité de mon cœur, un besoin très profond de communiquer et d'exprimer ce qui, comme gravé au fer rouge, a été inscrit en mon âme, après ce qui m'a été communiqué le 21 mars 1959 ; lorsque Dieu m'a montré, d'une manière très profonde, intime et prolongée, que le Sein du Père est ouvert, et de quelle manière ! attendant la plénitude des enfants créés à l'image et selon la ressemblance de ce qui Le fait être ce qu'Il est, en Lui, par Lui et pour Lui,

³⁵ Mt 19, 3-6.

³⁶ Eph 5, 32.

³⁷ Gn 1, 28.

en sa subsistance éternelle et en sa suffisance infinie, transcendante et familiale ;

afin que introduits en Dieu, ils deviennent participants de la joie infinie et coéternelle de Celui qui est bon, qui se réjouit de rendre heureux les autres êtres par son propre bonheur, sa propre joie et sa propre réjouissance éternelle ; et pour qu'ils puissent entrer, vivant par participation, dans la vie très glorieuse, très heureuse, éternelle, divine et transcendante de sa Divinité même, achevée et possédée dont Il jouit en une intercommunication familiale et chaleureuse de vie trinitaire.

Afin qu'ils puissent contempler Dieu de leurs propres yeux, sous les feux étincelants de sa sapientielle sagesse ; les rendant semblables à Lui ; et, qu'en Le contemplant face à face, ils soient « transfigurés en son image avec une gloire de plus en plus grande »³⁸ ; et, comme fruit, se répandent avec le Verbe, chantant sa chanson, avec le Fils Unique-engendré de Dieu ! dans les vibrations amoureuses, infinies et coéternelles de l'Esprit Saint.

C'est alors que, [...] contemplant des choses si hautes et si élevées, à cause de ce que je j'étais en train de vivre, de découvrir, de savourer, et de pénétrer, je m'exclamais, comme dans une folie d'amour, sous la force, l'élan et l'amour de l'Esprit Saint :

“Des âmes pour Dieu ! Des enfants pour son sein !”

³⁸ Cf. 2 Co 3, 18.

Cela, je le répétais et le répétais... Et plus je le répétais, plus grandissait le besoin que j'avais en mon esprit de chercher des âmes pour Dieu ».

« Et, plongée dans la Divinité Elle-même, transcendée et transcendant, je contemplais le mystère caché et transcendant de Celui qui Est, dans l'intimité de sa Famille Divine ; achevée et possédée en son seul acte d'être, infiniment et éternellement subsistant, qui pousse tous les Bienheureux à faire retentir une exclamation de jubilation d'amour devant la plénitude de la possession de Dieu, en une adoration de révérencieuse prostration en leur extase d'amour, transportés par l'excellence excellente de Celui qui est bon, *s'étant* ce qu'Il est et les rendant heureux par la possession en participation, de sa propre vie divine ».

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ.

En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard.

Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé ;

qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. Elle est inépuisable, la

grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence »³⁹.

C'est pourquoi, le 17 juin 2003 je clamais : « Très chers enfants de Notre Sainte Mère l'Église : je demande des âmes qui remplissent le Sein du Père ! comme sa volonté l'a désiré et déterminé lorsque, en créant nos Premiers Parents, Il les a faits rois de la création ; et, mettant en eux le désir et le besoin de s'unir en l'amour, les a rendus capables de collaborer à la création de créatures douées de raison, à l'image et ressemblance de la paternité divine elle-même, avec ces paroles sublimes : "Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre".

But principal pour lequel Dieu a mis en l'amour conjugal des époux l'exigence de s'unir de manière intime afin qu'ils soient une seule et même chair ; pour que, collaborant avec Dieu Lui-même aux desseins de la création, et, comme fruit de cette union, en procréant, ils remplissent la terre d'hommes, d'âmes pour Dieu, d'enfants pour son sein qui demeure ouvert attendant d'être comblé.

Ce mystère est tellement sublime que Dieu Lui-même rend l'homme capable, par le don reçu gratuitement du Très-Haut, de collaborer avec Lui à la création de créatures qui, à l'image et ressemblance de Dieu Lui-même puissent Le posséder.

³⁹ Eph 1, 3-8.

C'est pourquoi aujourd'hui, grâce à la conscience que Dieu met en mon esprit concernant ses desseins éternels pour l'humanité – que je dois manifester, par volonté divine, en tant qu'Écho tout petit et minuscule, mais vivant et palpitant, de Notre Mère l'Église – et, maintenant, concernant tout ce que je dis au sujet de l'union conjugale par le Sacrement du Mariage ;

je demande à tous ceux qui voudront entendre ce que je dois communiquer de la part de Celui qui Est, mais surtout aux membres du Corps Mystique du Christ :

d'être conscients de ce que l'Être Infini a rêvé les concernant lorsqu'Il les a créés et d'agir en conséquence pour que, unis, rendant gloire à Dieu Lui-même, ils réalisent ses desseins et ses plans éternels, en accomplissant sa volonté divine, Dieu qui attend que son sein ouvert soit plein de ses enfants créés – au moyen de la collaboration des époux – seulement et exclusivement pour Le posséder, leur donnant à vivre de sa propre vie, les invitant à s'abreuver aux Torrents rafraîchissants de ses sources divines, les rassasiant au banquet très glorieux et co-éternel de sa propre Divinité ».

« Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne

paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est »⁴⁰.

« Des rafales de gloire,
en brèches de Ciel,
surgissent du plus profond
de mes pensées.

Une vie immense
je découvre sous des voiles,
lorsque je cherche, parmi les ombres,
la fin de mon vol.

De claires lumières,
tels des astres clairs
en étincelantes
pupilles de feu,
j'entrevois, si je cherche
Celui que j'attends.

Une vie immense
au-delà de mon exil ! »
16-2-1973

« Et tandis que je contemple les mystères de Dieu et ses plans et desseins éternels, qui me demande des âmes pour remplir d'enfants son sein ouvert, enfants que l'homme doit Lui donner dans le mariage, et faire participer de la même vie que celle que Dieu vit, je vois la

⁴⁰ 1 Jn 3, 1-2.

désolante destruction que causent les plans terrifiants et diaboliques qui s'emparent du cœur et des pensées des hommes.

Et, profondément, intensément angoissée, tournée vers l'Infini Créateur, tandis que Notre Sainte Mère l'Église est jetée à terre, en pleurs, haletante et courbée, du haut de sa grandeur jusqu'à ma petitesse, ne faisant qu'un avec "le Christ, ce Messie crucifié", j'implore la divine clémence de Dieu pleine de miséricorde.

Car, après avoir vu Lucifer tomber dans l'Abîme insondable et ténébreux qui s'est ouvert pour lui parce qu'il s'est rebellé contre l'Infini Créateur, et après, au terme du chemin de la vie, avoir vu que les hommes étaient épouvantablement précipités dans l'Abîme qui s'ouvre pour ceux qui, comme le diable, disent "non" à Dieu, je vis, comme Écho de l'Église, des souffrances de mort et de terribles agonies de Gethsémani, clamant avec mon cantique d'Église : "des âmes pour Dieu ! des enfants pour son sein !" ».

« Tourments retenus
au plus profond de ma poitrine,
avec des silences prolongés
en prisons de mystères...

Dieu sait les agonies
des cris de mon deuil
causés par le désir impérieux
d'accueillir sa parole en mon sein !

Qu'importe que je meure
sans exprimer mes aspirations,

si mon trophée est la croix
en conquête de l'Éternel ?

Elles sont étranges les peines
de la lutte de mon vol ;
Dieu seul sait le pourquoi
de tout ce que je retiens en secret.

Longues sont mes agonies
en torturants tourments,
errant, comme étrangère,
au long de l'exil.

Dans ma vie je me sens étrangère
à tout ce qu'il y a près de moi,
car je suis différente et éloignée,
parce que je vis la Gloire sur la terre ;
oppressions torturantes
en demandes d'Immense !
qui, parce que je ne peux les retenir
plus longtemps au-dedans de moi,
font que j'éclate en sanglots,
souponnant après le Ciel.

Elles sont profondes mes peines
dans la nuit de mon enfermement.

Elles sont dures mes agonies,
parce que je crie en silence ».

Avril 1975

« C'est pourquoi, parfois, lorsque je vois les
époux chrétiens qui réfléchissent, comptent et
chiffrent les fruits de l'amour qui les unit dans
le mariage et fait d'eux une seule et même chair,
je suis découragée ; peut-être parce qu'à l'heure
de mourir je n'aurai pas encore exprimé la

transcendance transcendante des plans de Dieu,
réalisés en accord total et inconditionnel avec
ce qu'Il a voulu et rêvé de tous les hommes et
de chacun de nous.

C'est pourquoi, pour mener à bien beaucoup
plus de choses qu'en continuant d'évoquer et
de manifester les desseins de l'Être coéternel
pour les époux, et la grandeur de leur mariage,
je m'exclame :

donnez des enfants à Dieu comme Il vous le
demande et me le demande, pour qu'ils vivent,
par participation, au moyen de la grâce, de sa
vie même, et que puisse se manifester en eux
la volonté de bienveillance de Dieu, comme en
sa pensée divine Il l'a rêvé de toute éternité.

Pour qu'au jour de l'Éternité, demain, dès de-
main ! mes très chers enfants que j'aime ten-
drement, vous ayez donné à Dieu, non pas les
enfants qui selon vos calculs sont nécessaires
et suffisants, mais ceux dont Il a besoin et qu'Il
a pensé recevoir de chacune de ses créatures
douées de raison et des membres de l'Église,
lorsqu'Il nous a créés et prédestinés pour ac-
complir ses plans éternels, pleins de desseins
infinis pour tous les hommes et pour chacun
d'eux ».

« “Les pensées de l'homme, elles sont du
vent !”⁴¹ ; la pensée de Dieu, elle est si infinie,
si divine, si amoureuse et si éternelle ! s'inclinant

⁴¹ Ps 93, 11.

vers l'humanité déchue, en compassion de miséricorde et de tendresse infinie au moyen de l'Incarnation du Verbe qui s'est immolé en réparation sanglante et rédemptrice.

C'est Dieu qui a déterminé et qui doit déterminer la réalisation de ses plans éternels pour chacun des hommes. Et c'est seulement ainsi que lorsqu'ils se présenteront devant Lui, ils auront pleinement rempli le but pour lequel ils ont été créés concernant leur vie dans le mariage pour toujours, dans le but de donner "des enfants pour Dieu ! des âmes pour son sein" ».

« *Je voudrais* être don
qui jamais rien ne demanderait,
qui toujours à tous se donnerait
en totale immolation.

Je voudrais être, avec mon Époux,
Eucharistie silencieuse,
scellée par le silence
en sacerdoce amoureux.

Je voudrais, avec une vive ardeur,
être sacrifice non sanglant,
me donnant en aliment
pour la gloire de l'Amour.

Je voudrais... – comme je voudrais ! –
que ma vie consacrée
soit par Dieu acceptée
sans que personne ne le sache.

Je voudrais avoir tant aimé,
que, prosternée en reddition,

je serais toute adoration
ayant à l'Immense donné réparation.

Je voudrais, placée devant Dieu,
que l'Infinie Majesté
puisse trouver en ma loyauté
une inconditionnelle réponse.

Je voudrais – combien je voudrais ! –
que mon espérance réprimée
soit une effusion de vie
pour tous ceux qui m'entendront.

Comme je voudrais, Seigneur !...
Mais Toi, ne fais pas attention à moi ;
c'est parce que le feu qui m'embrase
me fait délirer d'amour ».

4-7-1975

Tandis que moi, unie avec le Christ en épousailles éternelles depuis le jour de ma consécration, je veux être une avec Lui, être pour Lui seul, repos de son cœur et consolation qui cherche, penchée sur sa poitrine, à Lui rendre gloire et à Le faire sourire, comme épouse follement amoureuse de mon Époux divin. Il est « à moi » et moi je suis « à Lui », pour Lui seul, par mes épousailles avec l'Époux éternel :

« Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui. Il pâit son troupeau parmi les lis.

Avant que souffle la brise du jour et que s'enfuient les ombres, reviens ! Sois semblable, mon bien-aimé, à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes de Bétèr »⁴².

⁴² Ct 2, 16-17.

« Alors j'ai vu l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui portent, inscrits sur leur front, le nom de l'Agneau et celui de son Père. Et j'ai entendu une voix venant du ciel comme la voix des océans ou celle d'un grand coup de tonnerre ; mais cette voix que j'entendais était aussi comme celle des musiciens qui chantent en jouant de la harpe. Ils chantaient un chant nouveau devant le Trône, et devant les quatre Vivants et les Anciens. Personne ne pouvait apprendre ce chant, sinon les cent quarante-quatre mille, les rachetés de la terre.

Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont restés vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va ; ils ont été rachetés du milieu des hommes pour être offerts les premiers à Dieu et à l'Agneau. Ils n'ont jamais proféré de mensonge ; ils sont irréprochables »⁴³.

Et je vis heureuse et je me sens la créature la plus privilégiée du monde, vouée inconditionnellement au Christ par mes vœux éternels de chasteté et de pauvreté, et d'obéissance à ceux qui pour moi représentent Dieu, les Successeurs des Apôtres, auxquels le Christ a confié son Église.

Et par la volonté du Père et dans l'amour de l'Esprit Saint je suis mère spirituelle des âmes et je donne des enfants à Dieu, des âmes pour son sein.

⁴³ Ap 14, 1-5.

« Quelle union que celle de l'Amour en nos âmes !...
Quelle union lorsque Il nous unit en son Mystère !...
Qui pourrait comprendre combien Dieu unit, quand cela est œuvre d'amour pour son Royaume ?

L'Amour donne un Baiser à l'âme,
sans qu'elle le sache ;
elle se sent mère
en sa brûlure,
et l'Amour Lui-même qui l'a fécondée
introduit les enfants en son sein.

Et alors, oh ! quelle union !
en secret,
car, où Dieu habite
en sa demeure,
l'âme se sent mère avec ses enfants,
car ils sont unis, en Lui, dans un bonheur
éternel ».

18-5-1966

*

J'ai foi... Et parce que j'ai foi... je me sens descendance d'Abraham, fille et héritière de la Promesse que Dieu a faite à son âme comme Dieu Lui-même nous le manifeste ces jours-ci durant la Sainte Messe, à travers les lectures des Écritures Sacrées :

« Car Dieu a promis à Abraham et à sa descendance qu'ils recevraient le monde en héritage, non pas en accomplissant la Loi mais en

devenant des justes par la foi. C'est donc par la foi qu'on devient héritier ; ainsi, c'est un don gratuit, et la promesse demeure valable pour tous ceux qui sont descendants d'Abraham, non seulement parce qu'ils font partie du peuple de la Loi, mais parce qu'ils partagent la foi d'Abraham, notre père à tous.

C'est bien ce qui est écrit : "J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples". Il est notre père devant Dieu en qui il a cru, Dieu qui donne la vie aux morts et qui appelle à l'existence ce qui n'existait pas. Espérant contre toute espérance, il a cru, et ainsi il est devenu le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole du Seigneur : "Vois quelle descendance tu auras !"

Mais, devant la promesse de Dieu, il ne tomba pas dans le doute et l'incrédulité : il trouva sa force dans la foi et rendit gloire à Dieu, car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Et, comme le dit l'Écriture : En raison de sa foi, Dieu a estimé qu'il était juste. En parlant ainsi de la foi d'Abraham, l'Écriture ne parle pas seulement de lui, mais aussi de nous ; car Dieu nous estimera justes, puisque nous croyons en lui, qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification »⁴⁴.

« Car en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le

⁴⁴ Rm 4, 13. 16-18 ; 20-25.

baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient »⁴⁵.

*

J'ai foi..., parce que je suis Église et, en son sein, l'Écho de cette Sainte Mère, et je cesserais d'être âme plutôt que de cesser d'être Église Catholique, Apostolique et solidement bâtie sous la protection du Siège de Pierre.

J'ai foi... Et parce qu'en l'Église je reconnais et reçois d'elle tous les dons et tous les fruits que l'unique Dieu véritable, par son Fils Unique-engendré, Jésus Christ, son envoyé, a donnés à ma Sainte Mère, je confesse, au moyen de ma vie de foi, pleine d'espérance et embrasée de l'amour de l'Esprit Saint, l'unique Dieu véritable, que, ainsi que le dit l'Apôtre Paul, « comme un avorton », Il m'a été révélé ceci, à moi, la plus petite des filles de l'Église, tandis que Dieu m'envoyait :

« Va et dis-le !... » ; « Ceci est pour tous !... » ;
« Celui qui Est m'envoie à toi !... » ;

Afin que, en ma Chanson d'Église, « à temps et à contretemps »⁴⁶, je manifeste aux hommes

⁴⁵ Ga 3, 26-29.

⁴⁶ 2 Tm 4, 2.

de tout peuple, race et nation, tout ce que Celui qui Est m'a confié, répétant avec l'Apôtre Paul :

« Moi qui suis le dernier de tous les fidèles, j'ai reçu la grâce d'annoncer aux nations païennes la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière le contenu du mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi, désormais, les forces invisibles elles-mêmes connaîtront, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. Et c'est notre foi au Christ qui nous donne l'audace d'accéder auprès de Dieu en toute confiance »⁴⁷.

Ma foi est inébranlable, je l'ai reçue des Apôtres et de leurs Successeurs.

Et, parce que j'ai foi..., je crois que Dieu se donne à nous par son Fils Unique-engendré Jésus-Christ au moyen du mystère de l'Incarnation du Verbe, réalisé rien que par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint dans le sein de Notre Dame toute Vierge, toute Mère, toute Blanche de l'Incarnation ; et je crois que le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, se perpétue en nous et dans l'amphore large, remplie et comblée de Divinité, sainte et sanctifiante, de Notre Sainte Mère l'Église pour le salut de toute l'humanité avec cœur de Père, chanson de Verbe et amour d'Esprit Saint.

⁴⁷ Eph 3, 8-12.

« Je vis pleine de nostalgies
appelant mon Bien-aimé,
goûtant sa rencontre
en tendres caresses sacrées.

Je sais qu'Il viendra me chercher
le jour dit,
pour me conduire à ses noces
en festin d'amoureux.

J'entends son passage dans la nuit,
je perçois ses contacts,
et je sais qu'Il vient à ma rencontre
tel un Chevalier épris d'amour.

Il n'y a rien au-dedans de moi
qui ne soit consacré à Dieu,
car Il vit en festin d'amours
l'Immense avec son héraut.

Ma voix est douce à son amour,
Il m'écoute, captivé,
parce qu'Il entend, dans ma chanson,
les gloires de son règne.

Conquérant de ma vie,
tel un gladiateur luttant,
Tu as su gagner le trophée
de ma poitrine lacérée ;

je T'attendrai dans mes nuits
sans être accablée de fatigue,
parce que l'amour est ma force
d'attendre Celui que j'aime.

Nul ne peut arrêter mon envol
lorsque, dans mon essor, je m'élançe

sur les pas de l'Époux infini,
qui toujours m'appelle !

Qu'est-ce que l'épreuve et la fatigue,
si, penchée sur mon Bien-aimé,
je perçois les battements
de sa poitrine transpercée ?...

Je m'embrase des nostalgies
de cette rencontre tant désirée
que m'a promise le Dieu vivant
par le pouvoir de son bras !

Amoureux de mes amours,
attendant, je t'aime ! »

Novembre-1975

5-7-2001

**PAR LA FOI INÉBRANLABLE
D'ABRAHAM
DEVANT LES PROMESSES DE DIEU,
TOUTES LES GÉNÉRATIONS
ONT ÉTÉ BÉNIES
AU MOYEN DU MYSTÈRE
DE L'INCARNATION,
DANS LEQUEL ET PAR LEQUEL
« LE VERBE S'EST FAIT CHAIR
ET A HABITÉ PARMİ NOUS »¹,
RÉCONCILIATEUR INFINI,
DANS LA PLÉNITUDE ET PAR LA
PLÉNITUDE
DE SON SACERDOCE,
ENTRE LA CRÉATURE ET LE CRÉATEUR**

En ce matin où mon âme s'est sentie si profondément et si tendrement unie à notre Père Abraham, surtout durant la lecture de l'Ancien Testament, aussi merveilleuse que dramatique, au sujet de la demande de Yahvé relative au sacrifice de son fils Isaac, comment pourrais-je

¹ Jn 1, 14.

ne pas proclamer, depuis la bassesse de mon néant et de la misère et de la pauvreté de ma petitesse, la grandeur de la foi du Patriarche ?...

me répandant en cantiques de louanges sur celui en qui seraient bénies toutes les nations de la terre ; prédestiné par Dieu avec une prédilection éternelle et infinie depuis le commencement des temps pour être le « Père de tous ceux qui croient »² ;

et dont la descendance donnerait naissance, selon la chair, au Sauveur de l'humanité, l'Oint de Yahvé, de la lignée de David, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »³ ; le Libérateur qui nous rachèterait, nous libérant de la mort qui s'est abattue sur les hommes à cause du péché de nos Premiers Parents ; nous élevant à la vie nouvelle pour laquelle Dieu nous a créés à son image et ressemblance, en sa pensée divine pleine de desseins éternels d'amours infinis, seulement et exclusivement pour que nous Le possédions.

Ce matin, comme la substance la plus intime de mon esprit et la moelle de mon âme ont tressailli à la lecture de la Sainte Messe ! J'étais pleine d'amour et de sainte fierté pour notre Père Abraham, qui n'a rien réservé pour lui-même, prêt à offrir en sacrifice son « fils unique », son « premier-né », le fils de la grande promesse faite par Yahvé à son âme ;

et qui, même dans le désarroi de la plus terrible des tribulations – titubant – n'a jamais

² Rm 4, 11.

³ Ap 19, 16.

douté de la parole que Yahvé avait inscrite en son âme !

Et « espérant contre toute espérance », ayant confiance en la plus terrible et la plus effroyable épreuve de foi que Dieu ait pu demander, au sein de l'humanité, à une pure créature après la Vierge, Il a levé sa main courageusement, sans tituber ! sans douter ! pour sacrifier, l'âme déchirée, dans la plus dure, la plus dramatique et la plus inconcevable immolation, son propre fils ; qui, non seulement était le fils de tout son amour, mais aussi l'héritier des promesses de Dieu, faites à plusieurs reprises à son âme !... sachant avec confiance, avec foi et courage, que les promesses de Dieu ne peuvent être rompues, qu'elles se perpétuent « d'âge en âge », et que jamais elles ne cessent de s'accomplir.

« Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit :
— Abraham !

Celui-ci répondit :

— Me voici !

Dieu dit :

— Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai.

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour le sacrifice, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs :

— Restez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous.

Abraham prit le bois pour le sacrifice et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

Isaac interrogea son père Abraham :

— Mon père !

— Eh bien, mon fils ?

Isaac reprit :

— Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?

Abraham répondit :

— Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils,

et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit :

— Abraham ! Abraham !

Il répondit :

— Me voici !

L'Ange lui dit :

— Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains

Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique »⁴.

Qu'à dû éprouver l'âme très sainte de notre Père Abraham, choisi et distingué par Dieu pour que dans sa descendance soient bénies toutes les nations par le Messie Promis ?!...

Que de choses ont dû lui traverser l'esprit au cours de ce long chemin sur lequel il conduisait son fils à l'immolation sanglante du sacrifice de sa vie, pour l'offrir à Yahvé comme hymne de renoncement, d'amour, de dévouement et de louange ; à ce moment-là, les promesses, concernant son fils Isaac, que Dieu Lui-même lui avait faites et qu'Il avait promis de réaliser, étaient pour ainsi dire détruites !...

Qu'a-t-il pu éprouver au plus profond de la moelle de son esprit, notre Père Abraham, devant la demande de Dieu – demande qui semblait pleine de contradiction et qu'il acceptait avec une foi inébranlable en l'accomplissement des promesses de Yahvé, comme Il le lui avait manifesté – au moment même où il marchait avec la fermeté et la détermination absolue d'offrir en sacrifice le fils de la promesse ?!...

Qu'a pu sentir son cœur déchiré, au plus profond de son esprit, qui, ayant confiance en Dieu avec une foi ferme et assurée, ne doutait pas des promesses faites par Yahvé en sa faveur et en faveur de sa race à jamais ;

⁴ Gn 22, 1-12.

au moment même où il allait offrir en sacrifice son fils « unique-engendré », qui lui était né dans sa vieillesse de façon si miraculeuse, par l'intermédiaire de Sara, alors stérile ; sur qui devaient s'accomplir toutes ces promesses faites par Dieu Lui-même en faveur de son âme, et qu'il devait maintenant sacrifier ?!...

Quel moment dangereux pour sa foi inébranlable, moment dramatique, moment de désarroi pour son âme meurtrie et déchirée, et pour son bras qu'il étendait sans hésiter, levant son regard vers Dieu pour, avec courage, Lui offrir non seulement son propre fils, mais aussi tout ce qui, en lui et par lui, lui avait été promis !

C'est une chose plus terrible que mille morts pour le cœur de l'homme qui connaît les pensées de Dieu, qui lui avaient été révélées et qui prenaient pour lui l'apparence d'une inimaginable et insoupçonnable contradiction !

Et comment, dans la foi, mon âme pourrait-elle ne pas comprendre, ne pas s'accorder avec les plus intimes et les plus incommunicables sentiments de notre Père ?! foi purifiée, broyée et tant de fois comme démolie par la dureté des épreuves, plus ou moins intenses qui se sont abattues sur moi parce que Dieu le voulait ainsi...

Dans l'introduction du livre intitulé *La noche de la vida – La nuit de la vie* – j'écrivais :

« Toute la première partie relate les expériences de la grande épreuve spirituelle de ma

vie. Le Seigneur m'a fait passer par le creuset de cette terrible nuit pour me purifier à feu lent, durant une longue période pendant laquelle les expériences tristes, amères et douloureuses de mon âme ont été indescriptibles. Sombre nuit d'une épreuve effroyable où j'étais à chaque instant opprimée, prisonnière, et suspendue seulement et exclusivement à cause d'un "oui" inconditionnel, à la volonté de Dieu qui fait tout ou qui le permet pour le bien de ceux qu'Il aime.

Maladies du corps et terribles épreuves de l'esprit, amertumes sans consolation et désolation qui me laisse apparemment sans protection ; mais, par une miséricorde de Dieu, cela n'a pas le moins du monde ébranlé la fermeté de mon cœur qui, dans un "oui" constant qui anéantit, répondait à l'Amour Infini. J'ai pensé alors à cette phrase de l'Écriture : "Il est redoutable de tomber entre les mains du Dieu vivant !" ⁵.

Je souffrais par le fléau du Père, comme le Christ sur la croix, dans le plus amer et le plus dévastateur des désarrois ; je me souvenais des paroles de Jésus : "Mon Dieu, mon Dieu... pourquoi m'as-tu abandonné ?..." et, "s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi". Et moi aussi, avec Lui, je répétais avec des sanglots étouffés qui sortaient du plus profond de mon cœur : "cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne" ⁶ ».

⁵ He 10, 31.

⁶ Lc 22, 42.

Et parmi les divers thèmes de ce livre, je décrivais aussi, de manière détaillée, les horreurs, pareilles aux horreurs de l'enfer, de cette épreuve intérieure qui s'était abattue sur mon âme :

(Extraits)

« Mon âme est suspendue au-dessus de l'abîme... Je Te réclame continuellement, et Tu ne me réponds pas !... Tu es parti, et Tu m'as laissée blessée... Je suis blessée à mort !... »

La désolation m'enveloppe, l'épreuve m'encercle de toutes parts, le sentiment d'être incomprise est total. Je réclame Dieu, et Il fait la sourde oreille... Je n'ai nul endroit où me réfugier !... Je suis épuisée de tant chercher "un abri contre ce grand vent de tempête"⁷. L'ennemi en profite, il me suggère que je suis "seule", que je n'ai pas de solution, et que j'ai perdu Dieu à jamais.

Tout ce qui m'arrive n'a pas de forme particulière, parce que je sens Dieu au plus profond de mon esprit, qui me broie et me tamise comme du grain de blé... Seules les lamentations de Job et de Jérémie pourraient sortir de ma bouche, parce que je ne sais pas à quoi je pourrais comparer l'état dans lequel je me trouve... Apparemment j'ai perdu Dieu, et avec Lui j'ai tout perdu.

J'éprouve une angoisse inexplicable, dont Dieu seul peut me consoler et dont Lui seul peut me délivrer ; et quand j'ai recours à Lui,

⁷ Ps 54, 8.

le silence me répond en se moquant : "Où est-il ton Dieu ?...", "Celui à qui t'unissait une douce intimité ?"⁸ ; Celui que moi je connaissais pour ses "amours plus délicieuses que le vin" ; Celui que moi "je reconnaissais entre dix mille" rien qu'à la brise de ses parfums lorsqu'Il passait près de moi ?...

Oh ! mon âme, comment es-tu tombée dans une si grande désolation ? Que s'est-il passé entre toi et l'Amour Infini ? Quand viendra-t-il l'Époux pour t'unir à Lui ici ou là-haut ?... Tout cela demeure dans l'inconnu et dans le silence de l'incompréhension. Mon sentiment est que j'ai perdu Dieu pour toujours, et que je ne Le verrai jamais plus... »

« Je T'ai perdu, sans savoir pourquoi ; je Te cherche, je ne sais où ; je T'attends, je ne sais quand ; je T'appelle, et Tu ne réponds pas... Je me dessèche de désirs pour Toi !... »

« Jour après jour, je marche sur le chemin de la croix, dans le noir, dans l'incompréhension la plus atroce. Je suis seule et désemparée. L'ennemi ne cesse de me torturer. "Oui, des chiens me cernent", et moi je vis dans l'attente de ta seule volonté, qui maintenant, telle que je l'éprouve, est pour moi amère comme le fiel ».

« La main de Dieu pèse fortement sur moi et son pouvoir m'écrase. Ma petitesse est effrayée, mon être tremble. Tout mon être tremble et je crie au Dieu de mon cœur : où es-Tu ? Dis-moi

⁸ Ps 41, 4 ; 54, 15.

où Tu es pour que je te cherche jusqu'au jour où enfin je Te trouverai... ? »

« Comme elle est terrible, Seigneur, la situation où je me trouve !... Comme je soupire après ta rencontre heureuse !... Te rencontrerai-je de nouveau ? Tarderas-Tu beaucoup ?... Viens à moi, Seigneur, parce que j'ai besoin de Toi pour ne pas défaillir devant tant de frayeur !... »

Dieu de mon cœur !... Où es-Tu ?! »

« Face à toute cette bourrasque qui est au-dessus de moi, je place ma confiance en toi... "car tu es pour moi un refuge, un bastion, face à l'ennemi..."⁹ Tu es "ma force et mon libérateur", je sais que "tu es avec moi"¹⁰, parce que la foi me le dit. Je sais que Tu m'aimes et que jamais Tu ne me laisseras... Mais je sais comme jamais que je suis petite et que je suis capable de tout ».

« Je vis suspendue à l'Infinie Providence, dont j'attends à chaque instant qu'Elle me donne les forces pour pouvoir continuer, et je n'ai confiance qu'en l'amour que le Seigneur a pour ses enfants ; et j'espère, même, pourrais-je dire, sans espérance, qu'Il viendra.

J'aime, sans éprouver d'amour, Celui-là seul que j'aime dans ma vie. J'ai confiance, sans pourtant ressentir la confiance, en Celui qui, je le sais, me donnera tout ce qui est bon pour moi. Je sais que Dieu est mon Père et qu'Il ne

⁹ Ps 60, 4b.

¹⁰ Ps 17, 2. 3a ; 22, 4.

me laissera pas seule au milieu d'un si grand trouble ; même si la seule chose que j'éprouve c'est une terrible solitude dont la simple évocation me fait peur... Seigneur, j'attends, mais je suis effrayée ! Seigneur, je T'aime, mais je ne sais pas quelle sorte d'amour est le mien.

Je sens aussi au fond de moi un grand désir de trouver uniquement la volonté de Dieu, et c'est pourquoi je suis incapable de Lui demander qu'il m'affranchisse de tout cela. Lorsque je vais vers Lui, écrasée par la charge de ma croix sans le Christ, je Le cherche, même si c'est sur cette croix, et ne Le trouvant pas, je sens des désirs de partir en courant et de chercher quelqu'un qui me protège ; alors je crois qu'une force intérieure, pourtant je ne ressens aucune force, me pousse à dire à Dieu de me garder ainsi tant qu'Il voudra, de me délivrer des griffes de l'ennemi, et de faire que je sois seulement un *fiat* à sa volonté infinie, pour la durée et selon la manière et les circonstances qu'Il aura choisies pour moi...

Cela, comme je suis petite, je le Lui dis en tremblant de peur et presque en pleurant. Je dis "presque", parce que, à cause de ce qui oppresse mon esprit, je ne peux même pas pleurer... »

« Mon amour pour les âmes, pour l'Église, pour mes chers Évêques, pour mes prêtres, pour mes âmes consacrées, pour les noirs, pour les jaunes, brûle en mon être, non pas pour les aimer d'un amour réduit au seul sentiment, mais

pour offrir tout cela, pour eux, en mort et en destruction complète, sans connaître autre chose, dans ma douleur, que le silence... »

« — Il n'est pas en mon pouvoir de désirer que Tu me délivres de mon épreuve, parce que lorsqu'il semble que tout entière je réclame ta lumière ou ton retour, mon esprit crie : "Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !" ¹¹ car la seule chose que je désire c'est m'offrir à l'Église et être accueillie par Toi selon ta volonté ».

« De nouveau mon âme a pleuré
en un pleur retenu,
en une lamentation silencieuse
et une peine douloureuse !

De nouveau mon âme a pleuré !...
Dieu seul est témoin
du pourquoi silencieux
de ma poitrine opprimée.

De nouveau mon âme a pleuré
avec un gémissement si profond,
que j'ai senti que je saignais
au sens mystique !

De nouveau mon âme a pleuré,
"là", où en moi sont blottis
des mystères de l'Éternel,
connus de Lui seul.

¹¹ Mc 14, 36.

De nouveau mon âme a pleuré
de cette manière indéfinie
qui me fait mourir
sans aucun répit.

De nouveau mon âme a pleuré,
et moi-même, de l'entendre,
j'ai tremblé
tant son hurlement m'a meurtrie !

De nouveau mon âme a pleuré,
et cela m'a fait comprendre
que plus on aime,
plus on pleure de peine.

De nouveau mon âme a pleuré
dans un amour embrasé
qui m'a fait tressaillir très fort
à cause du bonheur perdu ».

17-5-1977

Rempli de foi, Abraham était confiant, dans la nuit ténébreuse, horrible et terrifiante du cheminement de la terrible épreuve, face au sacrifice en immolation sanglante que Yahvé lui demandait, et que lui-même, dans le déchirement de son cœur paternel, devait réaliser, non seulement en immolant son propre fils, sur qui devaient s'accomplir toutes les promesses de Dieu faites à son âme, mais encore en voyant démoli tout ce qu'il avait reçu de Dieu Lui-même.

Et dans cette dramatique situation de lutte, sans lutte parce que sa détermination à obéir à Dieu

était totale, absolue, inconditionnelle, décidée et définitive, ressentant en tout son être que, par le sacrifice d'Isaac, non seulement il sacrifiait son propre fils à la volonté de Yahvé qui lui demandait cette terrible immolation, mais qu'il rompait aussi les promesses de Dieu Lui-même ;

ayant confiance en sa parole, en son mandat, de même que dans l'accomplissement de ses promesses en tout temps, il a levé la main pour le sacrifice, et comme suspendu dans l'abîme entre le ciel et la terre, avec la foi inébranlable que cela lui demandait et la confiance absolue en la parole véridique de Celui qui Est, qui réalise tout ce qu'Il promet.

Au moment suprême, inconcevable et presque unimaginable pour la pensée des hommes, Abraham a cru avec une foi ferme et inaltérable à tout ce que Dieu lui avait promis ; à l'instant où il était déterminé à tout sacrifier au Dieu qui, remplissant son âme de promesses éternelles, lui avait tout donné et lui demandait tout, dans la consommation d'un sacrifice total ; en un « tout » qui comprenait son âme, son corps, ses expériences.

Et avec une foi inébranlable et un bras vaillant, ayant confiance en tout ce que Dieu lui avait manifesté, et, aussi sans tituber à cause de ce qu'il devait réaliser par le sacrifice de son fils, offert à Dieu, il n'a arrêté son geste que lorsqu'il a entendu les paroles de l'Ange :

« ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique »,

pour qu'il retienne son bras et qu'il ne sacrifie pas son propre fils, et qu'avec lui il démolisse et sacrifie aussi les promesses de Dieu, sachant « contre toute espérance » qu'elles seraient accomplies, soumettant son esprit à la parole de Yahvé.

« Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

A ce lieu, Abraham donna le nom de "Yahvé pourvoit", en sorte qu'on dit aujourd'hui : "Sur la montagne, Yahvé pourvoit" »¹².

« Comme elle est dense la nuit qui enveloppe
le chemin,
où l'immolation ouvre une brèche...
et dans le lointain on entend une lamentation
qui dit, amoureux : n'aie pas peur, mon Église,
c'est Moi !...

Et je comprends !... c'est le Christ, mon
Époux,
je connais sa voix !

Il ouvre le sentier qui conduit à sa rencontre ;
qui est rude et étroit, mais, au creux du sentier
on perçoit des lueurs d'éternels mystères,
et, en arrivant au bout, apparaît le Soleil !

Et là, en ce jour d'inédite rencontre,
le chemin étroit a disparu,
et, radieux, surgit l'Amour !... »

23-8-1977

¹² Gn 22, 13-14.

C'est pourquoi, dans la foi et par la foi d'Abraham toutes les générations du monde ont été bénies, et les promesses de Dieu ont été accomplies selon la pensée divine et le dessein infini de Celui qui à Abraham les a manifestées, et qui l'avait prédestiné et choisi pour faire s'accomplir sur lui et sa descendance la restauration et le salut de l'humanité déchue qui nous viendrait par le Christ, le Messie Promis, « Emmanuel, « Dieu avec nous »¹³ ; lequel naîtrait de sa descendance, de sa race, de la lignée de David, comme « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».

« Du ciel l'Ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham :

— Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance »¹⁴.

Et, en pensant à la fidélité d'Abraham, et donc aux plans de Dieu pour lui, et par son intermédiaire, pour toute l'humanité, plans réalisés selon sa pensée divine et les desseins éternels, il me vient en mémoire, par comparaison, la

¹³ Is 7, 14.

¹⁴ Gn 22, 15-18.

désobéissance de nos Premiers Parents au mandat de Dieu, qui, les comblant des grâces et des dons du Très-Haut, les avait fait Parents de toute l'humanité.

Afin que, après avoir vécu un temps au Paradis terrestre, tous ceux de leurs descendance, qui eux aussi seraient comme « les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer », soient conduits vers l'Éternité en état de grâce ; sans qu'ils aient à vivre et à subir les concupiscences que nous procure la connaissance du mal, mais qu'ils soient conduits sur le chemin où le Bien suprême nous a engagés pour que nous soyons à Lui sans que nous ayons à connaître les terreurs de la mort ni à souffrir les conséquences horribles et dramatiques que la chute de nos Premiers Parents nous a apportées.

Lesquels, comme conséquence de leur désobéissance à Dieu, ont rompu les plans de Celui qui les avait créés seulement et exclusivement pour qu'ils Le possèdent, faisant perdre à nous tous, leurs descendants, la possibilité accordée par Dieu Lui-même, d'être ses enfants, héritiers de sa gloire et participants de sa vie divine.

Les plans de Dieu avaient été rompus, tous ses desseins amoureux pour nous avaient été horriblement détruits, et nous étions dans une situation tellement terrifiante, que, pour pouvoir nous racheter, l'Infini a dû puiser dans sa puissance divine une manière nouvelle, débordante et surabondante de sagesse et d'amour, qui soit capable de réparer infiniment le Dieu

trois fois Saint offensé par l'homme ; si bien que relevant et sortant l'homme de sa prostration, son amitié avec Dieu soit rétablie et qu'il puisse de nouveau Le posséder.

Et pour cela, pour que la réparation soit telle que l'exigeait, à cause de son excellence, la Sainteté de Dieu offensée par la créature, et pour que, en conséquence, celle-ci soit restaurée, le Fils-Unique engendré de Dieu s'est fait Homme.

Et par l'union hypostatique de sa nature divine et de sa nature humaine en la personne du Verbe, étant le Prêtre Suprême et Éternel qui unit Dieu avec l'homme, dans la plénitude et par la plénitude de son Sacerdoce, et par l'exercice de ce même Sacerdoce, Il a rendu possible, en Lui et par Lui, pour la louange de la gloire de Yahvé, que soit infiniment réparée l'offense faite à Dieu et que nos péchés nous soient remis ;

nous permettant d'être de nouveau en accord avec les plans de Dieu qu'avait rompus le « non » de nos Premiers Parents, auxquels, alors qu'ils vivaient au Paradis terrestre, il leur fut annoncé qu'une Femme écraserait la tête du dragon :

« Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon »¹⁵.

« Après un temps de délaissement, viendra un jour où enfantera "celle qui doit enfanter",

¹⁵ Gn 3, 15.

et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les enfants d'Israël »¹⁶.

Par l'intermédiaire de cette Femme – conformément à la prophétie d'Isaïe qui avait annoncé que la Vierge donnerait le jour à un fils et l'appellerait « Emmanuel, "Dieu avec nous" », fils de la Maternité divine de la Femme, et, par conséquent, fruit de ses entrailles bénies, en Lui et par Lui, étant le Fils Unique-engendré de l'unique et subsistant Dieu véritable, étant Jésus-Christ son envoyé, dans une effusion de compassion miséricordieuse pour la rémission de nos péchés – ont été réalisées toutes les prophéties des anciens Prophètes au sujet de l'Oint de Yahvé ;

qui a été crucifié, qui est mort et a été mis au tombeau, qui est ressuscité au troisième jour, glorieux, triomphant du péché et de la mort, et qui a ouvert avec ses cinq plaies les larges Portes de l'Éternité, que le péché d'Adam et Ève avait fermées.

« Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! Son extérieur n'avait rien pour nous plaire... Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé... C'est par ses plaies que nous sommes guéris.

¹⁶ Mi 5, 2.

Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous... Mais, en offrant sa vie en sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur...

“Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage” »¹⁷.

Tout est la conséquence de l'Amour de Dieu pour l'homme, et la conséquence de la rébellion contre Dieu Lui-même de nos Premiers Parents au Paradis terrestre.

Et remontant plus loin encore, mon esprit s'envole vers les Anges de Dieu. Il les a créés d'une nature dont la dignité est inimaginable, pour qu'ils possèdent Dieu selon la sublimité de leur condition d'Anges.

Et parmi eux fut élevé au-dessus de tous les Anges Lucifer, celui qui avait pour nom « Ange de Lumière » pour la manière sublime dont, ainsi élevé, il participait de Dieu.

Et, devant tant de sublime grandeur à laquelle il avait été élevé, conscient de cette réalité, au lieu d'être transporté de reconnaissance amoureuse, d'obéir et de se soumettre totalement, au lieu de se prosterner, anéanti dans une révérente adoration devant l'excellence de Dieu et la majesté de sa sainteté pleine de la splendeur de sa gloire ;

¹⁷ Is 52, 13 ; 53, 2b. 3a. 5ac. 6b. 10b. 11b-12a.

devant tant de lumière, tant de cadeaux, participant de Dieu de manière tellement sublime par son élévation, Lucifer, rempli de turpitude, s'est contemplé, et dans un accès d'orgueil inconcevable et inimaginable, un accès de fureur insensée et insolente, Il a voulu être comme Dieu.

Et saisi de démence, il a réagi d'une manière tellement invraisemblable, affrontant la sainteté infinie de Celui qui, le tirant du néant, l'avait créé seulement et exclusivement pour qu'il participe de sa propre Divinité – avec la distance infinie qui existera toujours entre la créature et le créateur – que, se rebellant, il s'est exclamé : « je ne te servirai pas ! »¹⁸.

Et à cet instant-là, le dessein de Dieu pour lui et ceux qui l'avaient suivi, manifesté en volonté de les rendre heureux et participants de sa propre vie divine, a été détruit, et les plans éternels de Dieu pour cette créature ont été rompus. Et la rébellion de Lucifer contre l'Esprit Saint Lui-même, Lucifer qui croyait être comme Dieu, criant « qui est comme moi », « je ne te servirai pas ! », a exigé, en conséquence de justice devant la Sainteté de Dieu outragée et offensée, que soit créé l'enfer pour qu'il y soit jeté, à cause de la rupture des desseins de Dieu pour lui.

Si bien que s'est ouvert l'Abîme insondable de la perte, où Lucifer est tombé comme l'éclair, du haut de la sublimité par laquelle

¹⁸ Jr 2, 20.

l'Infini Créateur l'avait élevé au-dessus de tous les Anges.

Et en conséquence de sa rébellion, non seulement s'est ouvert l'Abîme où Lucifer a été lui-même précipité avec d'effroyables hurlements de désespoir et d'amertume, mais celui-ci a aussi entraîné avec lui un tiers des Anges de Dieu ;

« Il y eut alors un combat dans le ciel : celui de Michel et de ses anges contre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec l'aide des siens, mais ils furent les moins forts et perdirent leur place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon et Satan, celui qui égarait le monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui »¹⁹.

« Jésus leur dit : "Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair" »²⁰.

Tandis que ce « puits » sans fond demeure ouvert, d'une noirceur indescriptible et d'une profondeur inimaginable, le Volcan béant où sont tombés Lucifer et ceux qui, comme lui, d'une manière ou d'une autre et obstinément, ont dit à Dieu : « je ne te servirai pas ! », et d'où l'on ne peut sortir... : ce cachot où sont inéluctablement enchaînés ceux qui y sont introduits, dans la prison éternelle des inimaginables tourments, conséquence pour la créature, de sa rébellion contre son Créateur !

¹⁹ Ap 12, 7-9.

²⁰ Lc 10, 18.

Et je dis « obstinément », parce que pour l'homme racheté par le Sang de l'Agneau Immaculé, par le mystère de son Incarnation, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection glorieuse, se sont ouvertes les Sources rafraîchissantes des eaux qui jaillissent du Sein du Père, se répandant par le Christ, et dans l'amour de l'Esprit Saint pour l'humanité déchue ;

lavant et vivifiant tous ceux qui viendront boire les eaux de la vie, à travers les Sacrements, dans le sein ample, divin et divinisant de Notre Sainte Mère l'Église ; et en elle et par elle, tous ceux qui, de quelque manière, la chercheront sans la trouver et bénéficieront de son influence dans la Source des fontaines divines et éternelles de son sein de Mère.

« Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : "Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! Car l'accusateur de nos frères a été rejeté, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Et eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et le témoignage de leur parole" »²¹.

Je me demande à quel point les plans de Dieu pour la création auraient été merveilleux, avec toutes ses créatures, particulièrement celles douées de raison, créées pour Le posséder, si Lucifer ne s'était pas rebellé contre Lui, aveuglé par son insolence et son orgueil, avec sa terrible folie : « je ne te servirai pas ! » ;

²¹ Ap 12, 10-11a.

et si, conséquence de cela, il n'était pas devenu un diable effroyable et malignement diabolique, qui, dans son désespoir, a entrepris et entreprend, poussé par sa méchanceté, de nuire à l'humanité pour lui enlever le bien que lui-même a perdu ;

faisant chuter nos Premiers Parents qui étaient au Paradis terrestre, menant eux-mêmes et nous tous à la situation dramatique où nous sommes à cause de la désobéissance d'Adam et Ève au moment de l'épreuve ; épreuve imposée pour qu'ils se rendent humblement devant l'excellence de la Majesté divine qui se répandait sur eux, les élevant ainsi à sa possession.

Mais, incités par le diable, ils ont désobéi à Dieu et, par leur péché, nous tous les hommes, nous ne pouvons plus Le posséder, nous ne pourrions jamais plus ! Qu'il est terrible de dire non à Dieu !

Face à cela, suspendu entre le Ciel et la terre, le Christ est le « Oui » infini de la réparation donnée à Dieu, et le « oui » de l'homme en une restauration rédemptrice de compassion miséricordieuse envers l'humanité déchue.

C'est pourquoi, malgré tous mes efforts, je serais bien incapable d'exprimer la fierté, l'amour et la vénération de toutes les générations envers le Père, sentiments que ce matin, durant la Sainte Messe, dans la foi, mon âme a vécus et ressentis ; générations dont je ne suis pour ainsi dire qu'une brindille, emportée,

entraînée, et ballottée par les vagues, perdue dans les océans immenses des mers insondables, comme un minuscule fragment de la poussière de la terre...

Comment mon âme pourrait-elle l'exprimer, mon âme pleine de vénération pour Dieu et pour la fidélité absolue et totale de notre Père Abraham, qui « croyant contre toute espérance », n'a douté à aucun moment qu'il devait faire tout ce que Dieu lui demandait de faire, lors de la nuit la plus ténébreuse de sa vie !...

Si Abraham, comme nos Premiers Parents, n'avait pas eu confiance en Dieu, et si sa foi avait été ébranlée, quel nouveau cataclysme aurait pu se produire, après le péché d'Adam et Ève, face au doute, à la désobéissance ou à la rébellion d'Abraham, dont la descendance, grâce à lui et par lui, donnerait naissance au Messie Promis, le Libérateur de l'humanité qui enlève les péchés du monde ?

Mais parce que sa foi était ferme et son obéissance à Dieu assurée et affirmée, les promesses de Yahvé lui ont été confirmées, et, par conséquent, en lui, à travers sa descendance, toutes les générations ont été bénies.

Si Abraham, face à l'épreuve si dure à laquelle le Seigneur l'avait soumis pour la manifestation de son pouvoir infini se répandant en complaisance sur sa créature et, dans ce cas, sur Abraham lui-même, n'avait pas été fidèle « espérant contre toute espérance » et ayant confiance en les promesses de Yahvé – qui ont

été accomplies et réalisées, selon la pensée divine, sur lui et sa descendance pour toujours dans la mesure de sa fidélité aux plans éternels de Dieu, par la venue du Messie et la restauration de l'humanité déchue – ;

Dieu Lui-même, voyant ses plans rompus, aurait dû choisir une autre manière de les réaliser ; et Abraham aurait provoqué une nouvelle catastrophe, comme nos Premiers Parents au Paradis terrestre ; allant même encore plus loin, comme Lucifer qui se voyant élevé aussi haut par Dieu, s'est rebellé, criant « je ne te servirai pas », avec, pour effroyable et funeste conséquence, la création de l'enfer pour lui et pour ceux qui, comme lui, avec obstination, s'étaient rebellés contre Dieu.

C'est pourquoi la foi d'Abraham et sa confiance en Dieu lui furent comptées comme justice :

« Regarde Abraham notre père : Dieu a fait de lui un juste à cause de ses actes, quand il a offert sur l'autel son fils Isaac. Tu vois bien que sa foi était à l'œuvre avec ses actes, et ses actes ont rendu sa foi parfaite. Ainsi s'est accomplie la parole de l'Écriture : "Abraham eut foi en Dieu, et de ce fait Dieu estima qu'il était juste" »²².

« Espérant contre toute espérance, il a cru, et ainsi il est devenu le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole du Seigneur : "Vois

²² Jc 2, 21-23.

quelle descendance tu auras !" Il n'a pas faibli dans la foi : cet homme presque centenaire savait bien que Sara et lui étaient trop vieux pour avoir des enfants.

Mais, devant la promesse de Dieu, il ne tomba pas dans le doute et l'incrédulité : il trouva sa force dans la foi et rendit gloire à Dieu, car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Et, comme le dit l'Écriture : En raison de sa foi, Dieu a estimé qu'il était juste »²³ ;

si bien que, de sa descendance, selon le dessein infini pour l'homme et la création de Celui qui Est, et après le « non » de nos Premiers Parents au Paradis terrestre, « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous », né de la lignée de David et fils d'Abraham, « père de tous les croyants ».

Et quand s'est réalisé le dessein divin selon les pensées éternelles de Dieu, l'Oint de Yahvé, le Promis aux nations, le Restaurateur de l'humanité, fut descendant légitime d'Abraham ; et, par conséquent, d'Isaac, de Jacob, de Judas et de David, et de Marie.

Par la foi d'Abraham : « ils sont en effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen »²⁴.

²³ Rm 4, 18-22.

²⁴ Rm 9, 4-5.

Bénie fidélité que celle d'Abraham, qui a mérité que de sa descendance, par conséquent du Peuple hébreu, naisse le Messie, « lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël »²⁵ ! en accomplissement de la volonté d'amour de Dieu, que les fruits de sa descendance soient comme les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, qu'ils se répandent jusqu'à toutes les extrémités de la terre ; venus d'Orient et d'Occident du Nord et du Sud :

« Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu »²⁶ ;

tous, juifs et gentils, étant héritiers de la Grande Promesse de « Emmanuel, "Dieu avec nous" » qui naîtrait d'une Vierge.

C'est pourquoi, par Abraham, nous, toutes les générations, sommes bénies et bienheureuses, au moyen du fruit de sa foi ; car « il a cru contre toute espérance » que les promesses de Dieu seraient accomplies selon Celui qui, entre toutes les nations, l'avait choisi pour être le père de tous les croyants.

« La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

²⁵ Lc 2, 32.

²⁶ Is 52, 10.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole. C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique »²⁷.

C'est pourquoi, mon âme, se sentant fille de Dieu et greffée sur le Christ comme les sarments sur la vigne²⁸, et parce qu'elle est Église Catholique et Apostolique – la Jérusalem restaurée et

²⁷ He 11, 1-2. 8-12. 17-19. ²⁸ Cf. Jn 15, 5a.

solidement bâtie sous la protection du Siècle de Pierre – fille d'Abraham, selon les promesses que Dieu a faites à son âme ; prédestinée et choisie par Celui qui Est pour être l'Écho de Notre Sainte Mère l'Église manifestant ses chants, – surtout depuis le 18 mars 1959, depuis le temps du Concile – pour manifester les pensées cachées en Dieu, pleines de promesses et réalisées dans la Descendance et par la Descendance d'Abraham, de la tribu de Juda et de la lignée de David : le Messie Promis, né de « la Femme qui écraserait la tête du dragon avec le Fruit de ses entrailles bénies »²⁹, à Bethléem de Juda :

– « Toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël » – ;

pensées et promesses dont j'ai besoin, avec une foi inébranlable dans les demandes et les paroles de Dieu à mon esprit, communiquant avec tout ce que Dieu Lui-même m'a manifesté avec ce mandat : « Va et dis-le !... » ; « Ceci est pour tous !... » ;

mon âme, ce matin, fait retentir une hymne de louange à Dieu – qui a fait de telles merveilles grâce à la foi d'Abraham – devant ce que j'ai vécu lors de la lecture de la Sainte Messe au sujet des promesses de Dieu faites à notre Père dans la foi, et l'immolation d'Isaac, le fils des promesses de Yahvé à son âme ;

promesses qu'il devait aussi immoler en sacrifice, comme en une reddition de louange à

²⁹ Cf. Gn 3, 15 ; Lc 1, 42.

la gloire de Dieu, qui, se manifestant en volonté, lui demandait de renoncer à tout ce qui était inscrit et comme gravé au fer rouge au plus profond de la moelle de son esprit et au plus profond de son cœur, par la victimisation sanglante de son fils unique.

« Tu ne dis rien lorsque Tu demandes, Jésus aux dons infinis ;
et tout est dit,
de la manière indéfinie
dont Toi Tu t'es expliqués.

Car ta demande est feu
qui ronge les entrailles,
braise qui dessèche l'être
quand, en un regard profond,
Tu t'imprimes au-dedans de l'âme.

Bien que ta voix soit douce
en infinie harmonie,
elle blesse aussi, telle une flèche brûlante,
et transperce profondément
embrasée de tes feux.

Aussi, lorsque Tu me parles,
poussée par ton regard,
surgissent en moi les nostalgies
d'accomplir la demande
qui a laissé mon âme meurtrie.

Et, si je sens que Tu me regardes,
T'adorant en prostration
j'attends que Tu te prononces,
pour accomplir tout ce que Tu demandes,
en allant là où Tu m'enverras.

Car elles sont terribles tes voix,
qui, avec la force de leur entrain,
poussent l'âme aimante,
lancée par ton vouloir,
avec une immense puissance.

Demande-moi, Jésus, lorsque Tu me regardes
de vivre en reddition à Toi ! »

5-9-1975

Et, par tout ce que ce matin je vivais, pénétrais et comprenais au sujet de la grandeur de notre Père Abraham ;

avec lequel je me sens unie si profondément et si intimement par les promesses pleines de paroles que Dieu met en mon âme pour que je les manifeste ;

et qu'à l'imitation du saint Patriarche je dois réaliser, limitée par la bassesse et la pauvreté de ma misère, avec la plus grande fidélité dont je suis capable, avec une foi inébranlable, en immolation sanglante ou non sanglante de ma vie, devenue offrande pour la gloire de Dieu et de son épouse, l'Église, l'Universelle, la Jérusalem Céleste Universelle et Éternelle, au milieu de tant de situations en permanence dramatiques où je me trouve, qui, ce matin durant le Saint Sacrifice de la Messe, comparées à celles d'Abraham, m'ont semblé aussi petites, ridicules et pauvres, que la façon dont je vis cela parce que je suis limitée.

Et remplie d'une sainte fierté, émue et imprégnée d'amour et de joie en l'Esprit Saint pour le saint Patriarche, toute mon âme faisait retentir des louanges à Dieu, Le remerciant de tout ce qu'Il

nous avait accordé grâce au « oui » inconditionnel de la foi irréductible de notre Père Abraham, et celui de la Très Sainte Vierge devant l'annonce de l'Ange, louée par Élisabeth :

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur »³⁰.

Et envahie par l'émotion, sans pouvoir le manifester comme je le souhaitais à cause de la pauvreté et des limites de mes paroles, je vivais cela tellement profondément que mes yeux, desséchés par la maladie de Sjögren, sont devenus humides comme dans un besoin impérieux de verser des larmes de reconnaissance devant ce que mon âme était en train de vivre et d'éprouver durant le sacrifice non sanglant de l'Autel, où le Fils Unique-engendré de Dieu s'offre et se donne à nous en boisson et en aliment qui nous donnent la vie éternelle ;

ayant besoin de me répandre en louange à Dieu et bénissant Abraham pour sa foi inébranlable, qui me poussait à manifester sa grandeur comme je le pouvais, le louant et le bénissant, pleine de reconnaissance et d'amour pour sa fidélité à la volonté divine et aux desseins éternels pour lui, et par lui pour toutes les nations de la terre.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
parce qu'il a visité son Peuple pour
accomplir sa libération.

³⁰ Lc 1, 45.

Dans la maison de David, son serviteur,
il a fait se lever une force qui nous sauve.
C'est ce qu'il avait annoncé autrefois
par la bouche de ses saints prophètes :

Le salut qui nous délivre
de nos adversaires,
des mains de tous nos ennemis.
Il a montré sa miséricorde
envers nos pères,
il s'est rappelé son Alliance sainte :
il avait juré
à notre père Abraham »³¹.

Une fois encore, et d'une manière très intense, j'ai senti que je faisais partie de la descendance d'Abraham, et non seulement que j'appartenais aux gentils mais que j'appartenais aussi au Peuple d'Israël, en raison des paroles que, remplie de foi et imprégnée d'espérance, j'ai entendues au Tabernacle :

« Tu es mon Peuple » ; parce que je suis Écho de Notre Sainte Mère l'Église, la Nouvelle Sion, qui rassemble à l'intérieur de ses murailles les hommes venus de tous les endroits de la terre, selon les promesses de Dieu faites « en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ».

C'est pourquoi, en entendant les mots d'un Prélat qui, entendant un peu, juste un peu, de ce que vit mon âme à l'égard du Peuple d'Israël, a dit « Madre Trinidad ne se ferait-elle pas juive ? »,

³¹ Lc 1, 68-73.

en réponse, j'ai eu cette petite mais profonde réflexion :

Parce que je suis Église, fille de la Nouvelle Jérusalem Céleste, fondée par le Christ et confiée à ses Apôtres, et parce que je suis épouse du « Christ, ce Messie crucifié »³² ;

en tout mon être, je suis et je me sens juive, partie de la descendance d'Abraham selon ce qui a été promis par Yahvé :

« Voici l'Alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d'un grand nombre de peuples. Au lieu d'être appelé Abram, comme jusqu'ici, ton nom sera désormais Abraham, car je fais de toi le père d'un grand nombre de peuples... En toi seront bénies toutes les familles de la terre »³³.

Puisque de la descendance de sa race naît le Messie Promis, « lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ».

Par conséquent, je n'ai pas besoin de devenir juive pour aller de la part de Dieu chercher les fils d'Israël, mes frères aînés qui encore aujourd'hui sont dispersés, afin qu'ils découvrent la face du Christ dans le visage de l'Église, parce que je suis juive par la promesse de Dieu faite à Abraham, « père de tous les croyants ».

Et de la même manière, parce que je suis l'Écho de Notre Sainte Mère l'Église, Dieu m'envoie comme expression des chants de la Nouvelle Jérusalem Céleste, non seulement auprès

³² 1 Co 2, 2.

³³ Gn 17, 4-5 ; 12, 3b.

des membres de l'Église, mais aussi des enfants d'Israël pour leur dire :

« Je suis » m'envoie jusqu'à vous !... pour vous montrer l'Oint de Yahvé, le Messie Promis, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », Jésus de Nazareth, le descendant d'Israël, né de la lignée de David, d'une Vierge qui donnerait le jour à un fils et lui donnerait pour nom « Emmanuel, "Dieu avec nous" » ;

qui, naissant dans une crèche, à Bethléem, en terre de Juda, après avoir vécu sur la terre, faisant le bien, étant « le Chemin, la Vérité et la Vie »³⁴ qui nous conduit à la Maison du Père, a été crucifié, mourant sur la croix pour enlever les péchés du monde.

– « Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume : "Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ; alors, je t'ai dit : 'Me voici, mon Dieu je suis venu pour faire ta volonté car c'est bien de moi que parle l'Écriture'. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles" »³⁵ – ;

nous rachetant par le mystère de son Incarnation, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, et nous ressuscitant à une vie nouvelle, pour que nous puissions retrouver le chemin de la volonté de Dieu après la rupture des plans de Dieu par nos Premiers Parents, dans le but pour lequel nous avons été créés à l'image et ressemblance de Dieu Lui-même, faisant de

³⁴ Jn 14, 6.

³⁵ He 10, 5-7 = Ps 39, 7-9.

nous ses enfants, héritiers de sa gloire et participants de sa vie divine.

Car, dans le Christ, avec Lui et en Lui se sont réalisées toutes les promesses faites par Dieu à l'humanité par l'intermédiaire de « Abraham », « d'âge en âge », « et de sa race à jamais »³⁶.

C'est pourquoi il est juste, digne et nécessaire que nous reconnaissons Abraham comme Père de tous les croyants, juifs et gentils ; et qu'en nous répandant en louanges, nous rendions gloire au Père, gloire à l'Esprit Saint et gloire au Fils Unique-engendré de Dieu, Jésus-Christ, son envoyé, « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »³⁷, le seul capable d'ouvrir le livre des sept sceaux.

Devant lequel, avec tous les Anges, Archanges, Chérubins et Séraphins, et tous les Saints du Ciel, nous clamons d'une seule voix :

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire »³⁸.

« A lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la

³⁶ Lc 1, 50. 55.

³⁷ Jn 1, 29.

³⁸ Is 6, 3.

terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant »³⁹.

**PARCE QUE JE CROIS
EN LA VIE ÉTERNELLE,
EN MES NOSTALGIES JE M'EMBRASE
DE LA RENCONTRE DÉFINITIVE
AVEC MON BIEN-AIMÉ**

Et, exaltée par la foi d'Abraham, « père de tous les croyants », comblée de l'espérance dans les promesses de Dieu, et brûlant dans les flammes rafraîchissantes de l'Esprit Saint, j'entonne de nouveau ma chanson :

J'ai foi... Et « je crois en la vie éternelle ».

Le 10 novembre 1961, j'écrivais : « Oh ! quel mystère véritable que celui de l'Éternité !... Toute mon âme, illuminée par la foi, explose de joie tant est grande mon espérance en l'Éternité.

Je sens que ma vie est un avant-goût de ce jour éternel où, fermant les yeux à l'exil, je me trouverai devant Lui face à face, pour toujours, contemplant l'Être en son être qui se répand en trois Personnes... Pour toujours !...

Oh ! Jour éternel de l'Éternité, tu t'es si profondément enraciné en mon âme, que toi et toi seul, tu es pour moi l'unique centre d'attraction en cet exil !... Je te goûte sans t'appeler ; je t'attends avec certitude ; amoureuse, je cours à ta recherche. J'ai besoin de toi parce que tu es

³⁹ Ap 1, 5b-8.

mon commencement, ma fin et ma vie ; tu es la part qui me revient et mon héritage. Je ne suis née que pour toi, et je ne pourrai pas être pleinement heureuse, je ne pourrai pas me reposer, tant que je ne serai pas rassasiée de la lumière de ton visage !...

La mort, pour moi, n'est pas la fin de tout, c'est la porte qui s'ouvrira en ce jour éternel, demain ! où, perdue dans l'épaisseur infinie de ton être incommensurable, je serai subjuguée, ravie et possédée par la simplicité silencieuse et simple de ton immutabilité.

Oh ! Éternité bien-aimée ! Est-il possible que tu ne sois pas un rêve ou une chose lointaine ?... Non ! Tu es plus à moi que moi-même et plus proche que ma propre âme. Est-ce possible que demain je sois plongée en toi pour toujours, te contemplant face à face, introduite dans la sagesse profonde de Celui qui engendre éternellement, exprimant en une jubilation heureuse avec le Verbe, embrasée du flot divin, paisible, silencieux et conquérant de l'amour de l'Esprit Saint ?... »

« Si l'Amour m'appelait,
je Lui répondrais,
et en son sein j'entrerais
dans l'intimité de sa chambre...

Et là Il me dirait
son infinie Parole,
et moi je répondrais
de nouveau toute à Lui...

Oh ! si l'Amour je voyais
dans la lumière de sa face !...
Je Le regarderais tellement,
qu'en Lui je me transformerais,
me faisant poème
qui chanterait sa gloire...

Et, si j'entrais en son amour
et si avec Lui je m'embrasais
de la Lumière de son feu
et dans l'union de ses forges,
je me ferais torrent
d'eaux cristallines,
rassasiant, en mes sources,
celui qui viendrait à moi...

Si l'Amour venait,
avec Lui je partirais ! »

22-10-1971

« Mon espérance n'a pas de limites !... Elle est aussi certaine que la mort, plus proche que moi-même, aussi délectable que Dieu Lui-même !... »

Ma foi est un avant-goût du Ciel... L'Éternité m'a ravie et je vis possédée par son espérance !... »

« Voilà quelque temps déjà qu'une espérance paisible, silencieuse et véritable, me plonge dans l'Éternité ; espérance qui est renouvelée et vivifiée par une foi constante et tellement certaine qu'elle cesse presque d'être foi.

Je sais que l'Éternité est telle que ma foi me la présente, et que mon espérance l'attend, et

je ne la vois pas comme une chose lointaine. Je vois que la vie de l'homme est comme un souffle sur la terre, "l'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; dès que souffle le vent, il n'est plus"¹, et, par conséquent, que tout ce bonheur, tellement immense et véritable de l'Éternité c'est demain !... »

« *Lorsque je rêve que Dieu approche* dans la nuit désespérante de l'exil, mes entrailles bouleversées exultent, et mon esprit, desséché de désir, ressent la fraîcheur de la brise de l'Éternel.

Lorsque je rêve que Dieu approche, que je perçois le contact de son baiser, que j'entends le murmure de ses pas, que je savoure son haleine, et que j'entrevois les lumières qui jaillissent de sa poitrine, j'éclate en sanglots, et, traversant les abîmes qui nous séparent de la rencontre, vers Lui je m'élance, empressée, sans m'arrêter aux dangers qui, sur mon passage, me menacent.

Lorsque je rêve que Dieu approche, derrière la nuit de l'exil, je sens mes entrailles qui se déchirent sous la brise de son vol.

Lorsque je rêve que Dieu approche, je m'éveille toujours dans les cieux,

¹ Ps 102, 15-16.

dans les cieux de ma profondeur, où, content, Il demeure.

Lorsque je rêve que Dieu approche, mon rêve passe en volant ».

29-1-1973

Et mon âme, blessée d'amour par la lumière éclatante du Dieu éternel, gémit, nostalgique de sa rencontre définitive, et elle Le désire, hale-tante, avec une soif torturante, « comme un cerf altéré cherche l'eau vive »².

« Oh ! Éternité infiniment sainte, dont l'âme toute petite et assoiffée de justice et de vérité se rassasiera, face à face avec les divines Pupilles, dans la contemplation de ta Face divine !...

Oh ! Éternité, Éternité !... tu es la délectable aspiration de mon âme exilée, le besoin impérieux de tout mon être anéanti en ce lieu de mensonge, d'incompréhension, de douleur et d'épreuve...

Tu es, ô Éternité bien-aimée ! le besoin, à satiété, de mon âme amoureuse et captivée par la beauté de ton visage...

Je t'ai connue et tu m'as rendue folle d'amour, ô Cité de Dieu ! où je serai éternellement enivrée au festin divin de mon Époux Céleste ; où, en ta vérité, ma fécondité comblée et perdue en la Fécondité divine, sera avec tes enfants et mes enfants, puisqu'elle sera une parfaite louange à ta divinité...

² Ps 41, 2.

Je t'ai rencontrée, je t'ai connue et j'ai compris que toi seule es capable d'étancher cette soif ardente qui me dévore d'amour, de justice, de vérité, de fécondité et de virginité... »

« Oh ! quels désirs pour ainsi dire infinis de me rassasier à cette Source où jaillit l'eau de ta divine sagesse !... à laquelle j'ai été conduite et que j'ai contemplée [...] dans la lumière de ton être...

Et j'ai contemplé mon Dieu, Il était tellement divin qu'en son harmonie même, avec mon Verbe j'ai chanté, embrasée du feu de mon Amour divin, ce Concert éternel qui, en son *s'être* immuable, *s'est* mon éternel Soleil...

Et après T'avoir regardée et vue dans ta lumière, je me suis vue telle une exilée, perdue, au fond de l'abîme, sans la lumière incréée que j'ai contemplée en ton être... Et je ne pouvais plus Te voir en ton éternel regard, plus Te chanter en ton être, plus T'aimer en ton amour dans la lumière infinie de ton éternel savoir...

Et même si je sais que je Te connais dans les pauvres ténèbres de mon pauvre savoir, maintenant je sais que je Te chante sans savoir Te chanter en ton être ; maintenant je sais que je T'aime dans les épaisses ténèbres de cette obscure compréhension...

Et en Te regardant, en Te disant, et en T'aimant sans savoir le savoir, j'ai trouvé le bonheur, en mon pauvre exil, de vivre en ton être, dans l'attente du jour où l'amour infini de ton

éternelle Vérité déposera en mon âme ce baiser immuable grâce auquel je saurai, face à face, le mystère infini de mon éternelle Dêité.

Un jour j'irai te voir, ô Éternité bien-aimée, pour toujours... pour toujours... Et là je me perdrai pour toujours ! dans la lumière lumineuse de ton éternelle pupille...

Oh ! Amour !... en attendant que vienne ce jour où je m'abîmerai en ton être dans la lumière de tes Yeux, en attendant que vienne ce jour où je Te posséderai pour toujours, sans risque de Te perdre, mon attitude sera : sur la croix avec mon Christ, fixée au bois de mon immolation, souffrant cette soif d'Éternité qui m'embrase ;

demeurant dans l'exil et souffrant le martyre du manque d'amour pour Dieu de la part de mes frères et de mes enfants ; exerçant mon sacerdoce, clouée entre le Ciel et la terre, lors de ma messe non sanglante de mon immolation totale. Oui, sur la croix avec mon Verbe, dans le Sein du Père, introduite dans le sein divin, soutenue par les bras de la Paternité infinie et recevant le baiser immuable de l'Esprit Saint !... »

« Mon âme adore dans le silence, répondant, amoureuse, à son Amoureux ; elle se livre comme elle le peut en sa nostalgie, implorant d'entendre de nouveau sa Voix.

L'épouse a été lentement meurtrie par le passage silencieux de l'Amour,

et elle erre, soupirant, en gémissant,
après la lumière de l'Éternelle Splendeur.

Oppressée, vivant des heures mélancoliques,
j'attends un demain d'espérance
avec des triomphes de conquêtes du Bien-aimé ;
la croix sera le chemin vers le Seigneur !

Les amours de l'Immense,
me demandent des attentes prolongées de secret,
des désirs réprimés en tremblant
en douces nostalgies de Le voir.

Rien n'est si profond que de vivre en rêvant
en rêvant à la caresse sacrée de mon Dieu !

Nostalgies surchargées de nostalgies...
attentes prolongées dans l'oppression...
douces mélancolies silencieuses,
enveloppées et remplies de douleur...

L'Immense est un jour lumineux d'espérance,
assuré de la conquête de mon Soleil,
à son doux passage,
vêtu de sa lumière et de sa splendeur,
avec son pouvoir, Il me lance à sa rencontre,
chargée du mystère de son don ».

4-12-1974

*

J'ai foi... Et ma foi est certaine, ferme et in-
ébranlable, non pas à cause de ce que je ressens
ou de ce que je vis, mais parce que ma Sainte
Mère l'Église me l'a donnée, me transmettant de
manière infaillible la parole que le Verbe lui a re-
mise ; et mon espérance est certaine parce que
mon Église Sainte me l'a insufflée avec ma foi le

jour de mon Baptême et elle l'a fait croître en
mon âme avec ses enseignements et avec les
dons et les fruits de l'Esprit Saint.

Et parce que je suis Église, et, au sein de
cette Sainte Mère, son Écho, Dieu, en son plan
éternel, a voulu dans sa lumière me montrer
ses mystères, pour que je chante et que je ra-
conte à tous les richesses de l'Église.

C'est pourquoi, Il a daigné, par un de ses
desseins incompréhensibles, me conduire à son
sein, lequel a laissé mon âme meurtrie à mort,
frappée de désirs de posséder en pleine lumière
le Dieu éternel.

Le 30 avril 1960, j'écrivais : « Dieu m'a in-
troduite de nouveau, presque comme le 18
mars 1959, d'une manière très profonde et in-
imaginable, dans la profondeur insondable du
Mystère de sa vie ;

me conduisant à la profondeur de sa Virginité
transcendante, intangible et insondable ! pour
que je contemple ce *Sancta Sanctorum* de la
vénéralable Trinité, voilé et caché ; dans lequel,
se répandant en splendeurs de sainteté, dans
l'instant-instant hors du temps d'Éternité infinie
qui contient tout en elle puisque Dieu *s'est* Celui
qui *s'Est*, le Père se répandait en engendrant son
Verbe, en un engendrer suprême d'une infinie
et amoureuse Sagesse dans l'étreinte infinie et
mutuelle de l'Esprit Saint.

[...] J'ai vu se lever le voile du *Sancta Sanc-
torum* où Dieu se cache !

Et introduite par l'Être Infini dans sa chambre nuptiale, j'ai surpris ce Mystère infini et inaccessible, que Dieu seul vit, et en lequel on ne peut entrer si l'on n'est pas conduit par Lui au plus profond de sa chambre nuptiale, d'une infinie et éternelle Sainteté, recouverte du voile du *Sancta Sanctorum* de sa Virginité transcendante ».

« Et j'ai été introduite dans cette chambre ! sans comprendre comment j'avais pu y entrer ; et encore moins, après que j'en suis sortie, comment j'ai pu continuer de vivre encore tant d'années.

Même si j'ai pu entrevoir pourquoi Dieu m'a introduite en ce *Sancta Sanctorum* tellement profond, d'une transcendance infinie.

Où Lui-même a imprimé en moi que l'on ne pouvait entrer ; cela, je devais le communiquer. Au même moment, je devais manifester que moi, cette fille de l'Église, petite, effrayée et tremblante, j'étais entrée par une volonté infinie de l'Être Éternel, seulement pour aider l'Église avec tout ce que, pour que je le communique, m'introduisant en son Mystère, Il me faisait vivre.

Seulement pour aider l'Église !... [...] Pour cela seulement !!

Et par ce moyen, tellement sublime et tellement inexplicable pour moi : se glorifier Lui-même à travers moi, méprisable, inculte, très pauvre et démunie, la dernière des filles de la Sainte Église Catholique, Apostolique et sous la protection du Siègne de Pierre.

Église que ma pauvre petite âme tremblante devait manifester par le tapage assourdi de ma voix, comme Écho simplement, minuscule, effrayé et balbutiant, du Peuple de Dieu.

“Silence !... Silence !... m'exclamais-je, abasourdie devant ce que mon âme contemplait.

Silence !... Car le voile virginal d'indicible pudeur que Dieu *s'est* a été levé ; pour que ses enfants, par un mystère infini d'amour éternel que l'homme ne pourra jamais comprendre, puissent Le surprendre en ce point précis, où le sein divin, se déversant, comme en flots et en flots de bataillons et de bataillons de Virginité d'être, de Virginité féconde, se répand en Paternité !...

Silence !... Silence !... Car, dans une adoration perpétuelle et avec une surprise indicible, tous les bienheureux poussent un Oh ! de surprise éternelle ; abasourdis ! contemplant l'Éternel *Oriens* surgissant des entrailles virginales du Père fécond, en une Chanson infinie de vie divine !...

Silence !... Car en ce point mystérieux et secret du *s'être* de l'Être, dans l'étreinte éternelle de l'Esprit Saint et sur les ailes virginales de sa Virginité coéternelle, les trois Personnes divines dans une union trinitaire de famille divine se donnent un baiser de leur Bouche même, laissant éclater la joie d'un indicible bonheur.

Le Ciel consiste en une surprise éternelle, en adoration perpétuelle de surprenante admiration

devant la contemplation du *s'Être* Éternel, *s'étant* toujours et toujours achevé ! en sa virginité éternelle se manifestant en trois Personnes...

Voilà qui est une véritable fête dans le Sein-Amour !... Dans les Entrailles mêmes de Celui qui engendre !... dans la grande surprise de ce *point-point* où *s'est* le Soleil Éternel !..."

[...] Et contemplant et vivant tout cela dans le bonheur des Bienheureux, en un *instant-instant* de mystère indicible ! je me suis sentie introduite, de manière surprenante et incompréhensible, dans la profondeur sacro-sainte du Secret du *Sancta Sanctorum* de l'Être Infini ; surprenant la vie immuable et ineffable de la vénérable Trinité au point mystérieux, voilé et caché, où en flots de torrents infinis de sagesse amoureuse, jaillit le Père engendrant son Verbe dans l'étreinte coéternelle et infinie de l'Esprit Saint.

"Oh !... Silence !... Silence !..."

Silence !!... Respect !... Adoration !...

Car, je surprends maintenant la redoutable « terribilité » du *s'être* de l'Être, qui se répand en une brise infiniment silencieuse de silencieuse harmonie, se répandant en trois Personnes !!... en trois Personnes divines d'une subsistance coéternelle et infinie en ce *point-point* ! où Dieu *s'est*...pour que, m'introduisant en Lui, je le surprenne en cet *instant-instant* où Il *s'est* ce qu'Il est, *se l'étant* pour toujours, comment Il l'est, et pourquoi Il *se l'est*.

Silence !... Silence d'adoration, en une vénération profonde !... Car, devant moi se lève peu à peu le voile de l'Infinie Virginité, pour que je m'introduise dans le *Sancta Sanctorum* de la vénérable Trinité !!...

Et mon âme subjuguée... ravie... et en prostration, en une révérencieuse adoration, surprend et contemple *l'instant-instant* où Dieu *s'est* !...

Et, comme les Bienheureux, face contre terre, je vénère ce Mystère indicible de majesté souveraine, où personne ne peut entrer s'il n'y est invité et conduit par la main même du Très-Haut, qui, soulevant le voile de sa Virginité, nous introduit au Festin infini de son bonheur éternel...

Silence !... Silence !... Silence !...

Car Dieu soulève pour moi le voile de son *Sancta Sanctorum* !!... Et, en une invitation amoureuse, Il m'introduit là où Il est Lui-même, afin que je Le surprenne en cet instant voilé de pudeur indicible, de virginité éternelle et transcendante, où Il *s'est*...

Silence !... Silence !... Silence !...

Oh ! fécondité, fécondité des entrailles qui engendrent de l'Éternel Soleil !!... Tu *t'es*, parce que Tu *t'es* le Saint, l'Intangible, la Virginité éternelle qui jaillit en Paternité.

Silence !... Silence !...

En silence... introduite dans le Sein-Amour... dans le *Sancta-Sanctorum* de l'Intangible...

mon âme, en son adhésion à l'Esprit Saint, étreint avec le baiser de la bouche divine le point même de la fécondité qui engendre du Père jaillissant en un Fils de virginité éternelle...

Silence !... Car voilà que s'exprime la Virginité éternelle en un Fils... Car voilà qu'Elle s'étreint, en un Baiser mystérieux d'éternel silence, dans la Lumière infinie de son être inépuisable, jaillissant en une terrible *terribilité* de Lumière incréée, car l'Être *s'est* l'Éternel Soleil !...

Silence !... Silence !... Silence !...

Merveilleuse et indicible délicatesse !...

Car je contemple la Divinité se répandant en Paternité qui engendre, enveloppée dans les replis éternels de son être virginal !...

Oh ! quel silence en mon âme !... là où est Dieu !... vivant et buvant de cette Virginité éternelle !... me rassasiant à ses inépuisables sources, et me comblant, pour ainsi dire, de Divinité !...

Oh ! quel silence !... quel mystère !... quel secret !... quelle profondeur !...

Silence !... Comme on est bien dans le silence, tandis que l'on perçoit le concert de l'engendrement divin dans l'étreinte coéternelle de l'Esprit Saint !

Oh ! l'Éternel Soleil qui engendre éternellement !...

Oh !... je le vois si bien !... je le vois si bien !...

Voilà qu'Il procède !... qu'Il surgit !... l'Éternel *Oriens*, dans le sein même de l'Éternel Soleil.

Oh !... Celui qui est toujours Nouveau !... Le Dieu Éternel ! Celui qui étant toujours l'Éternel Soleil, est toujours nouveau par son *s'être* toujours le Renouveau éternel de Celui qui engendre !...

Oh ! quel grand mystère !... Silence !... Silence !...

Silence d'adoration ! car voilà que le Père prononce sa Parole incréée en ce point secret où le Verbe est engendré !...

Oh ! que Dieu est merveilleusement délicat en son être, se répandant en trois Personnes !...

Oh ! je Le vois si bien en son activité trinitaire... lorsqu'Il engendre éternellement... en sa paternité virginale... lorsqu'Il engendre éternellement selon sa manière retenue... en son *s'être*, Celui qui *s'Est*, la majesté souveraine de joie indicible en douceur sonore !...

Silence !... Silence !... Silence !...

Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !...

Aujourd'hui, anéantie, tremblante et effrayée d'avoir compris ce que j'ai vu et entendu, je réponds en adorant dans un silence d'adoration profonde et d'anéantissement révérencieux...

Et, subjuguée et éloignée de tout ce qui est d'ici-bas, tremblant d'amour et de respect, tournée vers Toi, je clame : merci, Seigneur, mais je n'en suis pas digne !..." »

20-3-1975

SI JE TE REGARDAIS DE NOUVEAU

Si je Te voyais, Seigneur,
ne serait-ce qu'un moment !
et rassasiais ma soif dans la lumière infinie
de ton éternel Mystère...

Si je chantais en ton Chant,
et T'aimais en ton Feu
sans les voiles qui cachent le regard transparent
de tes yeux sereins...

Si je Te voyais une fois encore,
retrouvant de nouveau
la force qui imprègne ma vie
parce que je suis en exil...

Ne serait-ce qu'un instant,
qui calmerait mon zèle embrasé !...
Un instant, Seigneur,
car, sans Toi, je n'en peux plus !...

Je ne cherche ni à vivre ni à mourir
je veux seulement Te regarder sans voiles
dans la lumière de ta gloire ou dans les
ténèbres denses
qui enveloppent ce sol !

Si je Te regardais de nouveau, mon Dieu,
sans voiles, même un seul instant !...

5-3-1973

J'ERRE, BLESSÉE

J'erre, blessée, dans la vie,
dans ma longue attente, sans Te trouver ;
sans Te trouver dans les soleils que je cherche
dans ma nuit, quand je Te cherche.

J'erre, blessée, dans la vie,
avec des élancements sanglants,
avec des brûlures profondes
dans ma soif haletante.

Je ne sais ce que j'ai, en mon être,
de torture implacable,
cherchant ton éclat infini
en ton être qui flamboie.

Je ne sais ce qu'il adviendra, mon Seigneur,
Toi, Tu le sais !

Fin de la Collection « Lumière dans la nuit - Le mystère de la foi donnée en sagesse amoureuse » au sujet de ce que, je me suis sentie poussée à manifester avec le plus de véhémence, sous l'impulsion et la force de l'Esprit Saint, concernant le dogme très riche de Notre Sainte Mère l'Église, exprimé en sagesse amoureuse.

Car Dieu est un acte infini et coéternel de sagesse et d'amour, et, tel qu'Il est, Il veut être connu et manifesté, c'est pourquoi Il m'envoie proclamer tout ce que, pour que je le manifeste, Il m'a communiqué avec ce mandat :

« Va et dis-le !... » ; « Ceci est pour tous !... »

Je suis seulement Église Catholique et Apostolique, qui, solidement bâtie sur le Siècle de Pierre et en adhésion inconditionnelle aux autres Successeurs des Apôtres, qui, unis à Lui, sont les Colonnes de l'Église ; me sentant plus Église qu'âme, je me sens « l'Écho » minuscule et palpitant de Notre Sainte Mère l'Église ;

et j'ai besoin d'exprimer, depuis la petitesse, la pauvreté, la bassesse et la misère de mon néant, tout ce que, penchée sur la poitrine de Jésus, comme l'Apôtre Jean lors de la dernière Cène, j'ai appris, en sagesse amoureuse, au

sujet du mystère de Dieu, du Christ, de Marie et de l'Église, emplie et comblée de Divinité, pour que je le manifeste.

Car « celui qui se penche sur la poitrine du Christ devient prêcheur de ce qui est divin »³.

Et dans ma soif insatiable de rendre gloire à Dieu et de donner de la vie aux âmes, je cherche inlassablement à être volonté de Dieu accomplie, remplissant la mission que, du sein et dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, parce que je suis la dernière et la plus petite des filles de cette Sainte Mère, Dieu m'a confiée.

Je suis « l'Écho » de l'Église, et l'Église est ma chanson.

Trinidad de la Santa Madre Iglesia

NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : "Dieu *s'est*", ou "le *s'être* de Dieu", j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

³ Évagre Pontique.

l'Être, *s'étant* Un, est trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : “le *s'être*” ou “Dieu *s'est*”, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve », « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit », « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia

